

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

OFFERTE À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE

AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR ÉMILIE GRAVELLE

RELATION ENTRE L'ATTACHEMENT, LA DIFFÉRENCIATION DU SOI ET LA

TRIANGULATION DANS LA FAMILLE D'ORIGINE

CHEZ LES FEMMES

SEPTEMBRE 2003



### **Mise en garde/Advice**

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

## *Sommaire*

La présente étude examine la transmission intergénérationnelle de certaines dynamiques familiales dans la vie amoureuse des femmes. Elle a pour but d'analyser la contribution de la différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle à l'explication des variances associées à l'anxiété et à l'évitement dans l'attachement chez la femme à l'âge adulte. L'échantillon se compose de 99 femmes, âgées entre 25 et 45 ans, vivant une relation de couple et ayant au moins un enfant. Les deux parents des participantes sont vivants et demeurent ensemble. Les femmes répondent de façon individuelle à des questionnaires mesurant la différenciation du soi, la triangulation intergénérationnelle et les comportements d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité). Les résultats démontrent que plus les indicateurs d'un haut niveau de différenciation du soi (autorité personnelle, intimité intergénérationnelle et intimité-individuation conjugale) augmentent chez la femme, plus le niveau d'anxiété d'abandon diminue, alors que plus les indicateurs d'un bas niveau de différenciation du soi (fusion conjugale et intimidation intergénérationnelle) augmentent, plus l'évitement de l'intimité dans l'attachement chez la femme s'élève. Les analyses de régression soutiennent qu'un haut niveau de différenciation du soi prédit une portion significative de la variance associée à l'anxiété d'abandon et qu'un bas niveau de différenciation du soi apporte une contribution significative à la variance de l'évitement de l'intimité dans les comportements d'attachement de la femme.

## *Table des matières*

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux .....	v
Remerciements .....	vi
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	5
Développement de l'enfant .....	6
Attachement .....	9
Théorie de l'attachement .....	9
Modèles conceptuels de l'attachement adulte .....	13
Modèle tripartite.....	13
Modèle quadrifide .....	16
Différenciation du soi.....	18
Fusion et coupure émotionnelle.....	20
Niveau de différenciation .....	22
Autorité personnelle .....	26
Triangulation intergénérationnelle.....	28
Triangulation et relation conjugale.....	30
Liens entre les variables.....	32
Objectifs et hypothèses de recherche .....	35
Méthode.....	37
Participants et procédure.....	38

Déroulement.....	40
Instruments de mesure .....	41
Personal Authority in Family Systems .....	41
Multi-item Measure of Adult Romantic Attachment (MMARA) .....	45
Résultats .....	47
Analyses descriptives.....	48
Vérification des hypothèses de recherche.....	52
Discussion .....	60
Liens entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude .....	61
Différenciation du soi, triangulation intergénérationnelle et attachement .....	66
Forces, limites et recommandations.....	82
Conclusion.....	87
Références .....	90

### *Liste des tableaux*

#### Tableau

1	Moyennes et écarts-types des sous-échelles du PAFS-Q et du QAA. ....	50
2	Corrélations entre les sous-échelles du PAFS-Q et les dimensions anxiété d'abandon et évitement de l'intimité dans l'attachement.....	55
3	Régression multiple des sous-échelles du PAFS-Q sur l'anxiété d'abandon dans l'attachement.....	56
4	Régression multiple des sous-échelles du PAFS-Q sur l'évitement de l'intimité dans l'attachement.....	59

### *Remerciements*

L'auteur souhaite remercier spécialement son directeur, M. Gabriel Fortier pour sa grande disponibilité, son professionnalisme et sa générosité, sans quoi cette étude n'aurait pu être complétée. Ses efforts déployés à la réalisation du présent travail ont été forts appréciés. L'auteur désire également remercier son co-directeur, M. Yvan Lussier pour son expertise généreusement partagée, sa rigueur, son souci du travail bien fait et la justesse de ses remarques. Ce dernier n'a jamais cessé de manifester sa confiance et son encouragement dans l'exécution de cette étude. Sa grande générosité, sa disponibilité, sa compréhension ainsi que son sens de l'humour ont été des plus appréciés. L'auteur souhaite particulièrement remercier son conjoint, Pierre Gravel et son fils, Vincent pour leur grand support constant tout au long de son travail de rédaction. Ils se sont toujours montrés patients et compréhensifs. Leur confiance et leurs encouragements ont été grandement appréciés.

## *Introduction*



L'influence parentale et familiale agissent de façon importante au cours des premières années de vie d'un individu, jouant un rôle manifeste dans le développement de sa personnalité. L'attachement, processus primaire débutant dans les tout premiers moments de la vie, est un phénomène ayant été largement étudié et documenté, notamment par l'apport important des recherches cliniques de Bowlby (1969). Nombreux auteurs (Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978; Bowlby, 1973 ; Main, Kaplan, & Cassidy, 1985) ont exploré les comportements d'attachement et les réactions manifestés chez l'enfant, suite à la séparation temporaire du lien avec sa mère, afin d'en expliquer les impacts émotionnels et comportementaux. Différentes réactions émotionnelles sont observées chez l'enfant dont la peur, la colère et la tristesse, lorsque le parent quitte la pièce (Ainsworth et al., 1978 ; Main et al., 1985). De plus, ces études révèlent que les séparations répétées auxquelles l'enfant est exposé ont d'importantes répercussions sur sa vie relationnelle. En fait, des comportements d'attachement inadaptés sont alors cristallisés. Après une certaine période de temps, l'enfant marqué par la tristesse de la séparation avec sa mère adopte des comportements de détachement en démontrant un désintéressement lors des contacts avec celle-ci. L'enfant manifeste également des attitudes moins expressives et spontanées.

Les travaux théoriques ont établi la présence de liens pouvant exister entre l'attachement dans l'enfance et celui manifesté à l'âge adulte (Main et al., 1985; Shaver & Hazan, 1993). Ceux-ci ont été confirmés empiriquement, supportant la pérennité des comportements d'attachement dans la vie affective de l'adulte.

Toutefois, l'attachement n'est pas la seule manifestation des influences parentales et familiales. Parallèlement, la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle sont deux processus qui s'édifient à travers les liens primaires mis en place dans la famille d'origine de chaque individu. Ces processus sont systémiques et intergénérationnels, car ils impliquent une interinfluence des membres de la famille et se retransmettent d'une génération à l'autre. Ils conditionnent le développement affectif de l'enfant et sa capacité à nouer des relations d'attachement ailleurs que dans la famille d'origine (Bowen, 1984; Kerr, 1991; Stevinson-Hinde, 1990). Ainsi, ils ont une grande importance tout au long de la vie d'un individu.

Jusqu'à présent, aucune étude empirique a exploré la nature des relations entre l'attachement manifesté à l'âge adulte, la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle. Des relations entre ces trois phénomènes familiaux, prenant source en bas âge, pourraient permettre de mieux saisir la nature, la dynamique et l'influence de ces concepts théoriques dans la vie affective de l'adulte. Cette recherche a pour objectif d'étudier les impacts qu'ont les phénomènes de

triangulation intergénérationnelle et de différenciation du soi, sur les comportements d'attachement des femmes dans leur relation de couple.

Le présent travail de recherche comporte cinq sections. La première partie définit sur le plan conceptuel les notions d'attachement, de différenciation du soi et de triangulation intergénérationnelle. Également, elle présente une recension des études empiriques portant sur chacune de ces variables. Cette section se termine par la formulation d'hypothèses de recherche. La seconde division aborde la méthode employée lors de la réalisation de la recherche. Les caractéristiques des participants, le déroulement de l'expérimentation et les instruments de mesure utilisés y sont décrits. Une troisième section examine les résultats découlant des différentes analyses statistiques relatives à chacune des hypothèses formulées. Le chapitre suivant consiste en une discussion de ces résultats. Enfin, une conclusion vient clore ce travail.

## *Contexte théorique*

Ce premier chapitre se divise en six parties. Tout d'abord, pour saisir pleinement comment se forme l'attachement, la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle, il convient d'aborder succinctement le développement de l'enfant. Les trois autres divisions consistent à relever successivement la documentation théorique et empirique existante sur les trois variables mises à l'étude : l'attachement, la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle. Une cinquième partie établit des liens entre ces variables. Ce chapitre se termine par la présentation des objectifs et des hypothèses de recherche.

### Développement de l'enfant

L'approche proposée par Rosenberg, Rand et Assey (1985) est l'une de celles qui permet de bien comprendre l'incidence des premiers patrons relationnels appris en bas âge avec la mère et le père, dans l'édification des relations futures. Les auteurs (1985) proposent des stades développementaux à travers lesquels la présence d'un parentage adéquat entraîne des répercussions positives chez l'enfant. À l'opposé, les auteurs affirment que les styles défensifs présents chez l'enfant et l'adulte se forment suite à des blessures dans ces différents stades développementaux. Ils expliquent que les blessures émotives chez l'adulte sont issues des premiers liens significatifs dans l'enfance. Le style défensif serait un indice précieux des enjeux relationnels vécus dans la première

relation significative. Rosenberg et al. (1985) présentent quatre stades développementaux : la symbiose, la différenciation, le rapprochement et le narcissisme sain.

Dans le stade de symbiose, pour lequel la tâche développementale se situe au niveau de l'attachement, des comportements parentaux doivent être favorables à une sécurité émotionnelle chez l'enfant. Ces mêmes auteurs expliquent que l'enfant doit se sentir en sécurité en pouvant s'appuyer et se fier à la présence de la mère. Cette dernière doit démontrer de la chaleur, de la disponibilité et un accord empathique (capacité à décoder et soutenir les besoins de l'enfant). L'enfant, reçoit ainsi comme message qu'il est aimé et désiré de la mère.

Dans le stade de différenciation, pour lequel la tâche développementale se situe au niveau de la séparation, le parent doit jouer un rôle de miroir adéquat, reflétant que l'enfant est aimé et qu'il lui est permis d'être différent du parent, tout en préservant son amour. Il en résulte chez l'enfant, le sentiment qu'il peut être séparé, tout en demeurant confiant que le parent demeure disponible.

Dans le stade de rapprochement, pour lequel la tâche développementale se situe au niveau de la séparation et du rapprochement, l'enfant doit pouvoir sentir qu'il peut se séparer du parent et revenir vers lui en toute confiance. Il peut ainsi explorer le monde et

se différencier car il possède un espace pour lui seul, séparé de ses parents, tout en sachant qu'il peut revenir vers eux si des difficultés surviennent.

Dans le stade du narcissisme sain, pour lequel la tâche développementale se situe au niveau de l'internalisation des messages parentaux (« Je suis conscient de ma propre expérience »), l'enfant apprend qu'il est aimé pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait. Le parent manifeste un reflet adéquat de l'enfant en reconnaissant son désir d'affirmation de soi.

Si le passage d'un stade à l'autre se fait sans embûche et si l'environnement familial est supportant et facilitant, l'enfant pourra grandir, s'épanouir et développer une identité qui lui est propre, ainsi que des relations interpersonnelles saines. Par contre, lorsque des difficultés sont rencontrées à un stade développemental particulier, des blessures se produisent. Ainsi, les relations parentales caractérisées par l'envahissement des parents, les comportements possessifs, surprotecteurs ou l'abandon, le rejet, la non disponibilité et la froideur ou encore le manque de constance dans les réponses parentales (p. ex., combinaison de réponses d'envahissement et d'abandon), conduisent l'enfant à se forger un style défensif (p. ex., se couper de ses émotions, éviter les relations intimes, se sentir non désiré et peu important, établir des relations fusionnelles avec les personnes significatives, protéger son image par crainte de ne pas être apprécié pour ce qu'il est, répondre aux attentes des autres, sans se soucier de ses propres besoins). Ce style défensif sera projeté à l'âge adulte dans les relations amoureuses. Il

constituera un indice précieux des enjeux relationnels vécus dans la première relation significative. En somme, les stades développementaux, ainsi que les styles défensifs proposés par Rosenberg et al. (1985) constituent une base conceptuelle pertinente afin de mieux saisir les processus et les enjeux impliqués dans la formation de l'attachement, de la différenciation du soi et d'autres manifestations intergénérationnelles, telles que la triangulation.

## Attachement

Le comportement d'attachement chez l'adulte serait étroitement lié à celui développé initialement dans l'enfance (Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988). Cette section présente un survol de la théorie de l'attachement. Ensuite, les modèles d'attachement chez l'adulte seront décrits.

### *Théorie de l'attachement*

Bowlby (1969, 1973, 1978, 1980, 1982) a été le premier à élaborer une théorie du processus d'attachement chez l'enfant et à en illustrer les conséquences à l'âge adulte. La théorie de Bowlby suppose qu'un enfant, ayant vécu un lien d'attachement sain avec sa mère ou toute autre figure significative est davantage susceptible de développer des relations satisfaisantes en relation de couple, comparativement à un autre enfant n'ayant pas vécu d'interactions soutenantes et rassurantes avec sa mère.



Bowlby (1973) soutient que l'enfant, dans l'établissement de ses premières relations significatives, le plus souvent avec la mère, développe des schémas internes relationnels de soi et de l'autre qui le guideront à travers ses relations futures, d'où le concept de « modèle interne relationnel » (working model). Par exemple, si un enfant est en lien avec une mère présente et soutenante pour lui, il apprend à être confiant et se sent valorisé dans son lien avec l'autre. Il lui est possible de développer plus facilement une image de l'autre comme étant favorable au contact et à l'échange. L'enfant en arrive aussi à se former une image de soi positive, lui permettant de s'exprimer spontanément dans sa relation avec l'autre sans craindre d'être rejeté ou blessé. Plusieurs recherches empiriques de type longitudinal (Ainsworth, et al., 1978 ; Bretherton, 1985) illustrent l'importance du développement d'un attachement sécurisant avec la personne significative dans les deux premières années de la vie de l'enfant. Un lien d'attachement sécurisant est prédicteur d'un niveau supérieur de sociabilité développé par l'enfant avec ses pairs, avec d'autres adultes ainsi qu'avec ses propres parents. Les enfants manifestant un attachement sécurisant, développent une plus grande stabilité affective (Ainsworth et al., 1978; Bretherton, 1985). En contrepartie, un faible niveau de socialisation, des comportements anxieux et agressifs sont constatés chez l'enfant ayant développé un attachement non sécurisant avant l'âge de deux ans (Thompson, 1999).

Les premières relations significatives jouent un rôle déterminant pour la suite du développement affectif et social car elles forgent de profondes empreintes qui marquent et orientent chaque individu à travers les diverses vicissitudes de sa vie relationnelle

future (Lieberman & Zeanah, 1995). Les représentations intégrées par la relation avec la mère deviennent des modèles internes relationnels de soi et de l'autre, favorisant chez l'individu, l'expression du comportement d'attachement appris en bas âge (Bowlby, 1973).

La plupart des théoriciens de l'attachement (Bartholomew, 1997; Bowlby, 1973; Bretherton & Munholland, 1999; Collins & Read, 1994) souscrivent à ce paradigme que les représentations de soi et de l'autre agissent comme de véritables intégrations de l'édification de modèles internes de l'objet et de l'individu en relation avec ce même objet. De plus, bien que les représentations de soi et de l'autre soient distinctes, elles s'avèrent reliées et interdépendantes (Van Ijzendoorn & Bakermans-Kranenburg, 1997). Par exemple, si les représentations internes relationnelles de l'autre sont à la fois rejetantes et perçues négativement, les représentations internes relationnelles de soi en seront également affectées. Étant donné l'interdépendance de ces deux représentations, il s'ensuit que lorsque l'individu se croit indigne d'être aimé, faible et incompetent face à sa première figure significative, il maintiendra ses perceptions de lui-même en manifestant de l'anxiété et de l'évitement dans ses relations amoureuses, reproduisant et entretenant ainsi les mêmes patrons relationnels que ceux manifestés dans son premier lien d'attachement (Bretherton, 1985). Il est constaté que les représentations internes de l'autre et les représentations internes de soi, assimilées en bas âge, poussent l'individu à généraliser son modèle d'attachement en le reproduisant dans ses relations amoureuses (Frost, 1999; Stevenson-Hinde, 1990).

Ces modèles internes relationnels permettent à chaque individu de réguler, d'interpréter, d'anticiper les pensées, les sentiments et les comportements relationnels des figures d'attachement ainsi que ses propres comportements d'attachement (Bowlby, 1980; Lieberman & Zeanah, 1995). Bretherton (1985) stipule que les modèles internes relationnels sont relativement stables et agissent couramment chez l'individu, de façon inconsciente et automatique. Il semblerait que les modèles internes relationnels demeurent présents tout au long de la vie de l'individu, car les premiers liens significatifs sur lesquels ils se fondent représentent des guides et des modèles des comportements relationnels futurs peu susceptibles de se modifier (Bartholomew & Horowitz, 1991; Bowlby, 1978; Feeney & Noller, 1996).

L'étude longitudinale de Roisman, Madsen, Hennighausen, Sroufe et Collins (2001) rapporte que les patrons relationnels appris à l'intérieur de la relation entre le parent et l'enfant et présents à l'adolescence, sont liés aux comportements relationnels amoureux qu'un individu développera ultérieurement à l'âge adulte. L'individu reproduirait le même type de relations primaires en se liant à un conjoint manifestant des comportements relationnels similaires à la première figure d'attachement significative. Ainsi, le comportement d'attachement se perpétue de façon intergénérationnelle grâce aux expériences relationnelles avec le premier lien significatif (l'objet) qui forge une empreinte modélisante dans la vie affective de l'individu.

### *Modèles conceptuels de l'attachement chez l'adulte*

Deux modèles ont servi de base aux études empiriques de l'attachement adulte. Le premier modèle comporte trois styles, alors que le second, plus raffiné et plus récent, propose quatre types d'attachement. Il convient de présenter chacune de ces typologies.

*Modèle tripartite.* Pour évaluer les modèles internes relationnels à l'âge adulte, Hazan et Shaver (1987) ont conceptualisé les comportements d'attachement adulte à partir de la typologie des trois types d'attachement chez l'enfant, définie lors d'études cliniques réalisées par Ainsworth et al. (1978). Il y a les styles sécurisant, anxieux-ambivalent et évitant. Hazan et Shaver (1987) cherchaient à savoir si le style d'attachement acquis en bas âge par la relation avec la mère pouvait se répéter à l'âge adulte. Leurs recherches se sont concentrées sur l'attachement à l'intérieur du couple. Plusieurs études empiriques ont permis de documenter chacun de ces styles (Feeney & Noller, 1996; Feeney, Noller & Callan, 1994, Vivona, 2000).

Lorsque les premières relations significatives répondent aux besoins de l'enfant (support, confiance, réconfort, affection, protection et exploration), celui-ci développera jusqu'à l'âge adulte un modèle interne relationnel à l'autre étant favorable à l'élaboration d'un attachement sécurisant. Le type d'attachement sécurisant est le modèle dans lequel la personne se sent confortable à l'idée de se rapprocher des autres et n'éprouve pas de difficulté à se laisser soutenir par eux lorsqu'elle en a besoin. Elle ne craint pas l'abandon des autres. Par exemple, une personne ayant développé une relation

sécurisante avec ses parents, se remémore des souvenirs d'enfance marqués par un soutien quasi-constant de leur part. L'absence de jugements des parents, ainsi que leur présence soutenue ont permis à cette personne de réaliser ses propres expériences dans un environnement sécurisant. Une telle attitude a favorisé le développement d'un sentiment de sécurité dans les relations d'attachement futures, dont celles avec son partenaire amoureux. Les individus manifestant un attachement sécurisant développent des relations amoureuses marquées par la confiance et le respect mutuel. Bien entendu, des difficultés conjugales surviennent dans ce type de couple comme dans d'autres. Cependant, la relation de confiance et la qualité du niveau d'intimité permettent d'y faire face sans avoir le sentiment de perdre l'autre. La sécurité affective développée en bas âge se maintient généralement à l'âge adulte.

Une personne présentant un type d'attachement anxieux-ambivalent désire vivre beaucoup d'intimité avec son partenaire quand bien même ce dernier est proche ou désire s'éloigner. Hazan et Shaver (1987) expliquent que l'enfant présentant un style d'attachement anxieux-ambivalent recherche désespérément le contact avec la figure significative ayant été ambivalente. À l'âge adulte, un attachement anxieux-ambivalent s'illustre par la recherche constante du contact avec le partenaire amoureux en n'étant jamais complètement satisfait. Cette personne démontre un faible niveau d'autonomie et une peur marquée d'être abandonnée par le partenaire amoureux. L'individu sollicite l'approbation des autres pour faire certains choix personnels (Hazan & Shaver, 1987). Par exemple, il demande l'approbation du partenaire ou d'un parent afin de justifier ses

propres décisions. Feeney et Noller (1996) soulignent que la personne manifestant un type d'attachement préoccupé idéalise son partenaire amoureux et sous estime ses propres capacités personnelles.

Un individu présentant un type d'attachement évitant est décrit comme une personne inconfortable dans les relations intimes, devenant anxieuse lorsque les autres se rapprochent trop d'elle. Cet individu a vécu dans l'enfance des expériences relationnelles primaires ayant été fuyantes et peu chaleureuses (Ainsworth et al., 1978). Le comportement d'attachement évitant s'installe lorsque la figure significative ne répond pas aux besoins de support, d'affection, d'attention et d'exploration de l'enfant de façon constante et appropriée. Ainsi, l'enfant apprend à anticiper les comportements rejetants et ambivalents de la mère en devenant évitant dans son contact avec elle (Ainsworth et al., 1978). Cela lui permet de ne pas vivre le rejet de la figure significative qui lui est insupportable. Ses comportements s'expriment par un regard fuyant au contact de la mère et une attitude d'indifférence en sa présence. La blessure de l'enfant due à l'absence de la mère et aux besoins de contact n'ayant pas été comblés par elle, s'illustre par la coupure du lien que provoque l'enfant pour ne pas ressentir ces manques. Pour l'enfant, l'absence de la mère représente un danger extérieur car les besoins intérieurs importants de l'enfant demeurent non comblés (Lieberman & Zeanah, 1995). Il anticipe alors lui-même le rejet en provoquant la séparation, évitant ainsi de ressentir la blessure en se protégeant intérieurement.

Ce même comportement est reproduit à l'âge adulte dans la relation de couple. Pour l'individu au type d'attachement évitant, les relations d'intimité représentent une proximité menaçante, car elles éveillent la peur archaïque d'être rejeté par la personne significative. Ayant également appris à se prémunir des relations intimes, l'individu répète le modèle relationnel qu'il connaît en les évitant afin de se protéger des ressentis pénibles d'une perte possible du lien (Feeney & Noller, 1996). Pourtant, cet individu a tout autant besoin du contact et du rapprochement qu'une personne présentant un autre type d'attachement. Cependant, il apprend plutôt à se couper du lien, la première expérience d'attachement ayant été trop douloureuse. Recontacter ce manque ressenti dans l'attachement est pour cet individu insoutenable. La distance et l'évitement d'une relation d'intimité lui permet donc de ne pas entrer en contact avec le manque et le contrôle ressentis dans les premières relations d'attachement. Cependant, bien qu'il se sente protégé, ce comportement d'évitement le prive d'un lien amoureux pouvant lui être satisfaisant et enrichissant. Il lui est difficile de faire confiance aux autres et de se laisser soutenir par eux lorsqu'il en a besoin et qu'il pourrait en bénéficier. En fait, cet individu se retire couramment des relations avec les autres de sorte qu'il puisse anticiper et se protéger des contacts qui pourraient lui être potentiellement douloureux.

*Modèle quadrifide.* Bartholomew et Horowitz (1991) ont bonifié le modèle de Hazan et Shaver (1987) en y distinguant deux types d'attachement évitant. Ce modèle a remplacé progressivement celui de Hazan et Shaver (1987) en tant que base conceptuelle dans les études empiriques. Bartholomew (1997) a étudié de plus près les deux

dimensions importantes apportées par Bowlby (1978) : le modèle interne de soi (positif et négatif) et le modèle interne de l'autre (positif ou négatif). Le premier modèle est associé à la présence ou non d'anxiété d'abandon. Un niveau d'anxiété élevé réfère à la peur d'être abandonné et de ne pas être aimé de façon satisfaisante. L'évitement de la proximité caractérise le modèle interne de l'autre. Un niveau élevé réfère aux peurs de l'intimité et à l'expression de ses émotions. Brennan, Clark et Shaver (1998) ont corroboré empiriquement la présence de ces deux dimensions bipolaires. La combinaison de ces deux dimensions permet l'identification des quatre styles d'attachement.

Les individus présentant un style sécurisé ont des modèles de soi et des autres positifs. Ces personnes jouissent d'une bonne estime d'eux-mêmes et d'une grande confiance en eux et aux autres. Ils sont à l'aise dans la proximité avec autrui tout en sachant préserver leur autonomie (Bartholomew, 1990). L'attachement préoccupé (l'équivalent du style anxieux-évitant dans la typologie d'Hazan et Shaver, 1987), quant à lui, est caractérisé par un modèle de soi négatif et un modèle des autres positif. Les individus de ce style désirent ardemment être en relation intime, mais ils doutent tellement de leur valeur propre qu'ils recherchent anxieusement l'approbation, l'acceptation, la reconnaissance et la validation de la part de leur entourage. Ils sont convaincus qu'ils ne pourront être rassurés que si les autres se comportent correctement à leur endroit. Si cela ne se produit pas, ils ont alors tendance à se blâmer pour le



manque d'amour des autres à leur égard. Ils sont décrits comme des êtres dépendants et chaleureux (Bartholomew, 1997).

Les personnes répondant au style craintif présentent des modèles négatifs de soi et des autres. Elles sont aux prises avec un grand dilemme au point de vue relationnel. D'un côté, elles souhaitent vivement se retrouver en relation intime avec leur partenaire mais de l'autre, elles demeurent très méfiantes, craignant le rejet ou l'abandon, ce qui les amènent à craindre l'intimité. Ces individus sont souvent très dépendants de l'acceptation des autres, sont vulnérables, doutent d'eux-mêmes, sont timides et ont du mal à faire confiance aux autres (Bartholomew, 1990, 1997). Les individus détachés, pour leur part, rapportent un modèle de soi positif et un modèle des autres négatif. Ils évitent toute proximité avec autrui à cause des attentes négatives qu'ils ont vis-à-vis le comportement des autres. Ils réussissent toutefois à maintenir leur valeur en niant l'importance des relations interpersonnelles dans leur vie, se protégeant ainsi de la douleur associée à toute forme de rejet ou d'abandon de la part d'autrui. Ces individus se montrent souvent très froids dans leurs relations intimes, sont indépendants et très rationnels (Bartholomew, 1997).

### Différenciation du soi

La théorie systémique élaborée par Bowen (1978) permet de bien comprendre comment se développe la différenciation du soi d'un individu à l'intérieur du système familial. De façon plus large, elle porte une attention à la transmissibilité

intergénérationnelle de certains phénomènes se produisant dans la famille d'origine vers les générations familiales futures, ainsi qu'aux enjeux relationnels impliqués dans le système familial (Klever, 1998; Titelman, 1998). L'influence de la famille sur la vie psychique et relationnelle de l'individu est analysée (Kerr, 1991; Larson, Benson, Wilson & Medora, 1998; Lindhal, Clements & Markman, 1997).

À la base, Bowen (1978) identifie deux forces opposées présentes chez l'individu et dans son système familial: l'individuation, pour laquelle l'individu est porté à se potentialiser comme un être distinct et indépendant, et la convivialité pour laquelle l'individu manifeste le besoin d'être en contact avec les autres, de se fusionner aux membres de son groupe. La force d'individuation prend sa source dans la motivation profonde que possède l'individu à se suffire, à devenir un organisme indépendant et cherchant à s'accomplir. À l'opposé, la force de convivialité naît d'un besoin instinctuel, d'être en relation avec les autres, de se sentir uni au groupe. La convivialité consiste en une force primaire, présente dès les tous premiers moments de la vie d'un individu. Cependant, cette force essentielle se modifie et devient secondaire à mesure que l'individu se développe. Ce processus s'édifie si l'individu est supporté et reconnu dans son désir d'autonomie et de différenciation de son entourage. Chaque personne expérimente, en premier lieu, la phase de convivialité et ensuite, l'étape d'individuation.

L'apparition de symptômes peut survenir chez l'individu lorsque les forces de convivialité et d'individuation sont marquées par un débalancement (Kerr, 1985, 1991).

Cependant, il est erroné de croire que cela dénote nécessairement une pathologie du système, car ces deux forces sont continuellement en mouvement. Pour illustrer le balancement des deux pôles à l'intérieur du système familial, Bowen (1978) explique d'une part, que de forts désirs d'individualité manifestés par un individu, déclenchent des désirs de rapprochement émotionnel dans le système familial. Inversement, de trop grands besoins de fusion, provoqueront chez l'individu des désirs d'autonomie plus grands (Kerr, 1991). En fait, ce sont les deux mouvements fondamentaux de l'être humain : se séparer ou se rapprocher, rester ou devenir. Ils sont tous deux essentiels à l'être humain et l'équilibre de ces deux pôles indique une bonne adaptation.

### *Fusion et coupure émotionnelle*

Pour plusieurs familles, l'individuation est un comportement menaçant pour le maintien du noyau familial. Dès lors, si l'individu ne peut accéder à cette étape d'individuation et se différencier de sa famille d'origine, il y demeurera fusionné. Cette fusion familiale entraînera une fusion interne des divers registres psychiques et des répercussions peuvent apparaître à tout âge. Une personne manifestant des comportements fusionnels est susceptible de développer de l'anxiété chronique, pouvant se traduire par des conflits d'adaptation dans ses relations (Papero, 1995). Elle vit constamment avec la crainte de perdre les liens qui l'unissent aux autres. Plus ses relations deviennent marquées par la fusion, plus cette personne est instable et vulnérable à d'autres sources de stress inhérentes (Bowen, 1978; Kerr, 1991). La fusion des liens se manifeste dans le but de maintenir des relations étroites et dépendantes

protégeant ainsi le noyau familial de sa désintégration et de la perte des liens qui le sécurisent (Bowen 1984; Kerr, 1991). L'individu se trouve donc confronté à deux enjeux majeurs, demeurer uni à cette cellule familiale, pouvant lui paraître sécurisante mais à la fois très contraignante et envahissante, et d'autre part, se séparer du noyau familial pour s'affranchir des liens qui l'empêchent de s'accomplir (Kerr, 1985; Sabatelli & Mazor, 1985).

La coupure émotionnelle « cut-off » est un mécanisme par lequel l'individu vivant un haut niveau d'anxiété par l'emprise des émotions reliées aux liens étroits avec sa famille, décide de s'en distancer physiquement et ou psychologiquement, de façon défensive et exagérée. Cette attitude démontre l'emprise des émotions chez l'individu (Bowen, 1978). Cependant, l'augmentation d'anxiété chez cette personne est moins apparente, étant donné le caractère défensif du comportement adopté et l'illusion de maîtrise de cette anxiété. Bien qu'insidieuse, elle est tout autant présente. La fusion et la coupure émotionnelle démontrent une emprise émotionnelle par la famille d'origine. Bowen (1984) avance que :

« La personne qui fuit sa famille d'origine est bien aussi dépendante émotivement d'elle que celle qui n'arrive jamais à la quitter... Toutes deux prouvent leur besoin d'intimité émotive mais elles lui sont aussi allergiques. » (p.96)

D'ailleurs, plus un individu sera marqué par une fusion émotionnelle tout au long de son enfance, plus il sera susceptible de manifester à l'âge adulte, une coupure émotionnelle avec sa famille d'origine (Kerr, 1991). Ce mode d'existence adopté par

l'individu est manifesté par l'attachement non-résolu envers ses parents s'expliquant par le degré de séparation avec son passé et la disponibilité démontrée par son engagement envers sa propre génération (Bowen, 1984; Byng-Hall, 1999; Wynne, 1984). Plus la coupure émotionnelle avec les parents est radicale, plus l'individu est susceptible de reproduire le même modèle relationnel dans ses relations futures (Bowen, 1978; Kerr, 1991; Papero, 1995).

### *Niveau de différenciation*

Toutes les relations intimes, comme celles au niveau familial, sont marquées par des conflits entre des besoins de se fusionner et de se différencier (Klever, 1998; Wynne, 1984). Sous l'influence de ces pressions à l'intérieur du système familial, certains individus agissent davantage sous l'emprise de leurs émotions et ont de la difficulté à distinguer ce qui relève de la logique et du sentiment. Le niveau de différenciation du soi naît de la capacité que possède un individu à distinguer les phénomènes subjectifs du système émotionnel et les phénomènes plus objectifs du système intellectuel (Bowen 1978; 1984). L'enjeu n'est pas qu'un système soit supérieur à un autre. L'importance réside dans la capacité que possède l'individu de choisir de fonctionner sous le système intellectuel plutôt qu'émotionnel. Les individus peu différenciés ne possèdent pas la capacité de choisir et fonctionnent automatiquement sous l'emprise de leur système émotionnel.

Le système émotionnel permet à l'être humain de se défendre et de réagir de façon automatique à des situations dangereuses ou très instables. Cependant, lorsque ce système se trouve constamment confondu au système intellectuel, il nuit à la bonne adaptation de l'individu et le rend plus vulnérable face à l'anxiété présente dans son entourage. Lorsque les émotions et l'intellect sont tellement confondus, l'individu se trouve dominé par la rigidité de son système émotif, s'adaptant difficilement à toute situation contraignante. Il demeure réactif et dépendant du climat émotif qui l'entoure (Bray & Williamson, 1985). Ce type d'individu démontre des comportements impulsifs, tout en étant facilement déstabilisé par ses émotions. Dès lors, il a de la difficulté à prendre du recul, à réfléchir dans une situation contraignante et il peut démontrer des symptômes physiques si le niveau d'anxiété demeure élevé.

Le niveau de différenciation du soi se développe par la mise en place de frontières intergénérationnelles (p. ex., les tâches et les rôles assumés par chaque membre du système) claires entre l'individu et sa famille, à travers les expériences familiales (Williamson, 1982a). Chez la famille dont les frontières intergénérationnelles sont inexistantes ou indéfinies, l'individu manifestera un faible niveau de différenciation du soi et réagira difficilement aux tensions familiales. Il peut se trouver à un point tel, submergé par son émotivité, qu'il tente de retrouver une certaine accalmie en se fusionnant à son entourage. Il cherche à s'apaiser au contact des autres, mais demeure particulièrement sensible à tout dysfonctionnement provoqué à l'intérieur de sa famille (Kerr, 1991 : Bowen, 1984).

Le comportement de fusion peut soulager de l'anxiété ressentie dans le groupe. À l'inverse, la personne qui manifeste le désir de s'éloigner du groupe en étant plus autonome peut ressentir de l'anxiété face aux désirs de rapprochement des autres. Le phénomène s'observe au niveau familial. Les familles peu différenciées sont incapables de tolérer un haut niveau d'anxiété provoquée par les désirs d'individualité et d'intimité de ses membres (Anderson & Sabatelli, 1990). Moins la personne est différenciée, plus son individualité est compromise car elle manifeste davantage des besoins de rapprochement, de fusion et de reconnaissance (Bowen, 1978, 1984; Kerr, 1985, 1991). Dès lors, on remarque chez cette personne, des comportements de dépendance envers autrui. Un bas niveau de différenciation du soi peut aussi se révéler par la coupure émotionnelle, une attitude parfois opposante et une position retirée face aux relations (Bowen, 1984). Selon Bowen (1984), les degrés de différenciation du soi et d'attachement non-résolu sont de nature équivalente. Plus le niveau d'attachement non-résolu avec la famille d'origine est important, plus le niveau de différenciation du soi est faible et plus l'individu mobilisera ses mécanismes défensifs pour vaincre cette indifférenciation (Papero, 1995; Bowen, 1978 ). Les individus et les familles manifestant des niveaux de différenciation du soi plus élevés sont moins vulnérables aux situations de stress aigu et moins susceptibles de développer une anxiété chronique et des symptômes physiques (Kerr, 1991). Une récente recherche de Skowron et Friedlander (1998) a démontré qu'un haut niveau de différenciation du soi était associé à une plus faible symptomatologie chez l'individu.

La capacité que possède l'individu de choisir son système intellectuel dans certaines circonstances, représente une attitude importante chez l'individu plus différencié (Bowen, 1978 ; Kerr, 1991; Papero, 1995; Skowron, 2000). L'individu manifestant un haut niveau de différenciation du soi possède une plus grande capacité d'adaptation et démontre un comportement plus autonome à l'égard du climat qui l'entoure. Il différencie son système émotionnel et son système intellectuel, lui donnant ainsi le choix et la liberté de fonctionner sur un des deux systèmes (Kerr, 1991). Il possède une plus grande liberté que la personne moins différenciée. Il peut partager une expérience émotive avec les autres, se sentir touché, sans craindre de s'y perdre car il connaît ses propres frontières (Bray & Williamson, 1987). Il peut revenir facilement à un raisonnement calme et logique, lui permettant une plus grande latitude et une plus grande autonomie (Bowen, 1978; Kerr, 1991). Plus le niveau de différenciation du soi demeure élevé chez un individu, plus grande est sa capacité d'être en relation avec les autres tout en maintenant son individualité (Williamson, 1982a).

Les résultats des récentes études sur la différenciation du soi et la satisfaction conjugale (Skowron & Friedlander, 1998; Skowron, 2000) supportent la théorie de Bowen, à l'effet que les couples hautement différenciés ressentent une plus grande satisfaction conjugale car ils ont la capacité de vivre une relation d'intimité (Titelman, 1998) tout en préservant leur individualité et leur autonomie. Également, plus les conjoints masculins manifestent des comportements de coupure émotionnelle et les conjointes, de la réactivité émotionnelle (fusion), moins élevée est la satisfaction



conjugale. Un couple moins différencié présente une faible maturité émotionnelle, possède une capacité limitée face à l'intimité et aux désirs d'autonomie d'un des conjoints, privant donc l'épanouissement du couple (Bowen, 1978; Klever, 1998; Titelman, 1998). Les individus fortement différenciés développent une plus grande autonomie dans leur relation de couple car ils ne craignent pas d'être abandonnés du conjoint ou d'être fusionnés à l'autre (Kerr, 1991; Klever, 1998).

### *Autorité personnelle*

Comme complément à la théorie de Bowen (1978), Williamson (1981, 1982a, 1982b) introduit la notion d'« autorité personnelle », processus semblable à la différenciation du soi. Cependant, il ajoute la distinction qu'elle se réalise complètement chez l'individu, entre 30 et 45 ans. L'autorité personnelle consiste en un stade à l'intérieur de la vie familiale, qui ne peut être acquis et réalisé complètement que lorsque l'adulte atteint une certaine maturité affective, non intégrée au début de la vingtaine (Bray & Williamson, 1985, 1987). Quant à Bowen (1978), il utilise le terme différenciation du soi pour désigner un phénomène présent déjà dans l'enfance et tout au long de la vie de l'individu. Bray et Williamson (1985, 1987) évoquent la théorie de Bowen en expliquant que l'autorité personnelle s'illustre par des comportements de différenciation du soi, tels que la position du « je » que prend l'individu, la liberté de choisir, la capacité d'être en lien en maintenant des frontières clairement définies et le désir de se réaliser. Un individu différencié possède également la capacité de vivre un niveau élevé d'intimité avec sa famille d'origine tout en maintenant son autonomie

(Bray & Williamson, 1987; Williamson, 1982a, 1982b). Ces mêmes auteurs rapportent que le niveau d'intimité vécu dans la famille d'origine se transpose également dans la relation conjugale. L'intimité intergénérationnelle et familiale est différente de la fusion car l'individu distingue ses propres frontières identitaires de celles des autres et choisit de vivre un niveau élevé de proximité plutôt que celle-ci lui soit imposée.

À l'opposé de l'autorité personnelle, ces mêmes auteurs définissent l'intimidation intergénérationnelle comme étant la peur archaïque d'être rejeté ou complètement envahi par ses parents, engendrant ainsi l'anéantissement du soi. L'intimidation intergénérationnelle représente en quelque sorte l'intimidation ressentie face à ses propres parents par leur pouvoir et la hiérarchie familiale. Une personne non différenciée peut également manifester de la fusion intergénérationnelle et conjugale. Une personne fusionnée à sa famille d'origine est incapable d'être en relation avec autrui, tout en maintenant une position individuelle. Elle perd sa propre frontière pour préserver le lien. Les relations conjugales marquées par la fusion sous-tendent des conflits non gérés au niveau des frontières intergénérationnelles. Bien que la relation de couple puisse sembler faciliter la séparation avec la famille d'origine, l'individu non différencié à travers les liens familiaux, transpose ce même niveau de fusion dans sa relation conjugale (Bowen, 1978; Williamson, 1981, 1982b).

Bray et Williamson (1987) expliquent qu'une personne possédant un haut niveau d'autorité personnelle agit en consonance avec ce qu'elle ressent et juge important pour

elle, en assumant la responsabilité de ses propres pensées et actes. Par exemple, cette personne utilise la première personne du singulier pour s'exprimer (parle en je). Elle ne parle pas des membres de sa famille sur un ton accusateur et elle demeure consciente de ce qu'elle ressent tout en étant capable de nommer ses émotions et ce, même sous l'effet d'un stress important (Williamson, 1982b). Une personne différenciée possède également un niveau d'intimité mature (sans fusion), autant dans sa relation conjugale, qu'avec sa famille d'origine (Bray, Williamson & Malone, 1984).

### Triangulation intergénérationnelle

La triangulation intergénérationnelle est une autre variable pouvant affecter la capacité d'intimité des individus dans leurs relations futures. Cette notion est associée à un système familial dysfonctionnel. Elle dépend du niveau de différenciation des parents et affecte directement celui des enfants. Dans les familles où les liens sont fusionnés ou fragmentés, il est souvent possible d'observer un mal fonctionnement présent chez l'un des membres (Boszormenyi-Nagy, 1973; Bowen, 1978; Kerr, 1991). Les parents manifestant un faible niveau de différenciation du soi sont davantage vulnérables à l'angoisse et l'anxiété que provoquent les conflits conjugaux (Bowen, 1984; Kerr, 1991). La triangulation consiste en un partage de cette angoisse avec une tierce personne, généralement l'enfant, considérée comme étant la plus vulnérable. Elle a pour effet de réduire l'anxiété à l'intérieur de la dyade, permettant ainsi au couple d'éviter de faire face aux situations conflictuelles dont il fait l'objet. Les problèmes vécus à l'intérieur du couple peuvent être soulagés ou diminués, lorsque les conjoints déplacent

leur attention vers l'enfant (Kerig, 1995; Lindahl et al., 1997). La personne triangulée se trouve, dès lors, en état de conflit interne et devient fragilisée par le faible niveau de différenciation du soi transmis de ses parents. (Kerr, 1991; Larson et al., 1998). Il en résulte l'apparition de symptômes chez l'enfant, sur lesquels la dyade s'appuie et dépend (Kerr, 1985, 1991).

La triangulation, par la coalition entre l'enfant et un des parents, soulage l'autre conjoint impliqué dans le conflit, en lui permettant d'occuper une position retirée « l'outsider ». Cette position joue un rôle tout aussi important dans le processus de triangulation que le lien dysfonctionnel entre le parent et son enfant (Bowen, 1978; Kerr, 1991). De nombreuses études (Christensen & Heavy, 1990; Gottman & Levenson, 1988; Kerig, 1995) démontrent que le père occupe le plus souvent, la position retirée lorsque l'enfant est triangulé et que la mère occupe davantage une position active, qualifiée parfois d'agressive et dominatrice devant l'enfant (Tremblay, 1995). La coalition mère-enfant a pour effet d'affecter grandement la qualité du lien avec le père, étant donné sa distanciation avec sa conjointe et son enfant (Howes & Markman, 1989). Cependant, la triangulation intergénérationnelle permet au couple de préserver l'équilibre du système familial en stabilisant la dyade lorsqu'elle est menacée de désintégration (Bowen, 1978; Côté, 1993; Kerr, 1991). La position d'outsider, étant la plus confortable lors d'un conflit, peut devenir anxiogène lorsque la dyade, par exemple entre la mère et l'enfant devient harmonieuse et développe une intimité. À ce moment, la troisième personne, exclue de cette dyade, se trouve coupée de ce lien.

C'est à travers la triangulation intergénérationnelle que le niveau de différenciation du soi des parents est transmis à l'enfant triangulé. Il est soutenu que plus le niveau de différenciation du soi dans une famille est bas, plus la triangulation prendra place de façon massive sur le membre le plus fragile du système (Côté, 1993). Le niveau de différenciation transmis chez l'enfant peut être inférieur à celui de ses parents, mais demeure sensiblement le même. Il est important de saisir que la triangulation est un phénomène courant dans la famille et elle n'est pas toujours indicatrice de pathologie familiale. Sa dysfonctionnalité se situe au niveau de la rigidité des rôles à l'intérieur du triangle (Bowen, 1978; Côté, 1993; Kerr, 1991). Par exemple, si une jeune fille est continuellement sollicitée pour être la confidente de sa mère lorsque des conflits de couple surviennent, elle devient alors fortement triangulée. Une des triangulations les plus dévastatrices consiste en l'inceste d'un enfant par un des ses parents.

### *Triangulation et relation conjugale*

Les résultats de la recherche de Lindahl et al. (1997) démontrent que plus les conflits conjugaux sont importants, plus l'enfant est triangulé. Il semble que les couples les plus satisfaits forment moins d'alliances avec leur enfant contre l'autre conjoint. Cette même recherche indique que la satisfaction conjugale avant la naissance d'un enfant, annonce une probabilité plus réduite d'alliances formées entre un parent et l'enfant (Lindahl et al., 1997). Les résultats de recherche de Kerig (1995) démontrent que les conjoints d'une famille dans laquelle une triangulation intergénérationnelle est présente de façon massive, obtiennent de faibles scores au niveau de la satisfaction

conjugale. L'auteur de cette étude explique que la piètre satisfaction conjugale ressentie et exprimée par l'un des conjoints est en quelque sorte projetée sur l'enfant qui se trouve dès lors, investi affectivement de ce parent insatisfait, mettant ainsi à l'écart l'autre conjoint. Minuchin, Rosman et Baker (1978) affirment que ce type de pattern est circulaire plutôt que linéaire car chacune des positions familiales est maintenue et entraîne ainsi des cycles d'interactions qui se perpétuent et se transmettent de génération en génération.

Dans une autre recherche, Grych et Fincham (1993) affirment que l'enfant est affecté de façon plus marquée par la fréquence des discordes de ses parents et par le degré auquel il y est exposé. L'enfant, témoin des disputes conjugales, peut être actif dans le processus de triangulation, en provoquant lui-même de nouveaux conflits pour sauvegarder l'équilibre familial. Il n'est pas un observateur ou un témoin passif à l'intérieur de son système familial (Grych & Fincham, 1990).

L'étude de Larson et al. (1998) stipule qu'un adolescent issu d'une famille d'origine dans laquelle les liens sont fusionnés et s'y trouvant fortement triangulé, développe un niveau d'anxiété élevé dans ses relations amoureuses. Cette même étude démontre qu'une personne fortement triangulée et fusionnée dans sa famille d'origine, adopte une attitude et des perceptions négatives (p. ex., je crois que les conflits de couple seront insurmontables) à propos du mariage.

### Liens entre les variables

Un parallèle peut être tracé entre les trois variables retenues dans la présente étude, soit l'attachement, la différenciation du soi et la triangulation intergénérationnelle. Ces trois phénomènes prennent naissance en bas âge. De plus, la nature et la qualité des relations parentales déterminent aussi bien l'attachement que la différenciation du soi et la présence de relations triangulées. Il faut souligner que ces trois variables ont de fortes répercussions à l'âge adulte, puisque l'individu tend à reproduire dans ses relations significatives, la même relation primaire apprise lors de son enfance. Enfin, les modèles relationnels issues des expériences d'attachement, de différenciation et de triangulation viennent de schèmes légués par la génération antérieure et sont susceptibles d'être transmis dans une génération future (Miermont, 1987).

Étant donné que la dimension d'anxiété dans l'attachement réfère à une peur de l'abandon, un lien peut être tracé avec l'anxiété manifestée chez une personne ayant un faible niveau de différenciation du soi et une triangulation élevée, résultant des relations fusionnelles manifestées suite à la menace de désintégration de la cellule familiale. Ces trois phénomènes génèrent une anxiété véhiculant la menace de la perte d'un lien significatif. De la même façon, un lien peut être tracé entre l'évitement de la proximité dans l'attachement et la coupure émotionnelle, qui résulte d'un faible niveau de différenciation du soi.

Puisque la présente étude s'intéresse à l'attachement adulte, il y a lieu de croire que l'implication des phénomènes intergénérationnels auraient une forte incidence sur l'attachement que développera un individu dans sa relation de couple. L'anxiété transmise par le faible niveau de différenciation d'une famille, ainsi que le haut degré de triangulation intergénérationnelle dont est victime l'enfant, auront de fortes répercussions sur les relations d'attachement de l'adulte. Nichols et Schwartz (1995) indiquent que moins les partenaires sont différenciés avant leur union de couple, plus ils seront fusionnés dans leur vie maritale. Cela porte à croire que cette fusion dans le couple provoque et stimule des niveaux d'anxiété et d'évitement élevés déjà présents dans les comportements d'attachement en bas âge. D'ailleurs, les résultats de Griffin et Apostol, (1993; cité dans Charles, 2001) démontrent une corrélation significative négative entre le niveau de différenciation du soi d'une personne et son niveau d'anxiété.

Ainsi, l'individu ne parviendrait donc jamais à se retirer totalement des liens et des relations l'unissant à sa famille d'origine (Williamson, 1982a, 1982b). Nombreux auteurs (Bowen, 1978; Bray & Williamson, 1985; Kerr, 1991; Mikulincer & Florian, 1999; Wilcoxon, 1987) rapportent à travers leurs expériences cliniques, que les difficultés conjugales vécues dans le couple originent des enjeux relationnels familiaux non conscientisés. Chaque époux « porte » ses propres conflits familiaux, ses deuils irrésolus, ainsi que le niveau de fusion acquis dans sa famille, parfois même depuis plus d'une génération (Williamson, 1982b).



C'est dans cette perspective intergénérationnelle que s'inscrit la présente étude. Les conflits familiaux vécus dans l'enfance se reflètent dans les relations amoureuses actuelles, en évoquant des comportements semblables que ceux appris dans la famille d'origine (Almeida, Wethington, & Chandler, 1999). D'ailleurs, tout individu est susceptible de retransmettre dans sa famille nucléaire (famille dont il est le parent) le bagage relationnel reçu de ses parents. Bowen (1978) va jusqu'à dire que les individus se lient maritalement à d'autres présentant le même niveau de différenciation du soi tout en le projetant chez l'enfant pour stabiliser la fusion conjugale. Les deux partenaires reproduisent dans leur couple, le degré de fusion que chacun d'eux a vécu dans sa famille d'origine (Klever, 1998; Papero, 1995). Le type de relation peut être différent, mais la sensibilité et le degré de vulnérabilité demeurent le même que dans la famille d'origine. Par exemple, une conjointe peut avoir vécu un lien de dépendance dans sa famille d'origine et adopter un comportement d'attachement évitant avec son conjoint tout en demeurant fragile et dépendante de son système émotif (Bowen, 1978; Klever, 1998).

Puisque les connaissances empiriques sur les liens entre les variables d'attachement, de différenciation du soi et de la triangulation chez l'adulte sont parcellaires et peu intégrées, il convient de limiter la présente analyse à l'étude d'un seul des conjoints. Il serait plus prudent de documenter les relations entre ces variables avant d'entreprendre l'étude plus complexe de ces phénomènes chez les deux conjoints. La présente étude sera réalisée uniquement auprès de femmes de façon à avoir un

échantillon plus homogène. Une des raisons qui justifient ce choix est que les trois phénomènes à l'étude présupposent la présence d'anxiété et qu'il semble plus facile de l'observer chez les femmes.

La femme peu différenciée, dont l'attachement est marqué par un niveau d'anxiété élevé, est une personne très mobilisée par ses émotions. Par exemple, elle peut se sentir menacée par les besoins de solitude de son conjoint. La peur injustifiée de perdre le lien amoureux motivera ses désirs de se rapprocher davantage. Cette personne peut avoir vécu des relations fusionnelles dans sa famille. Par ailleurs, une femme affichant un faible niveau de différenciation peut également entrevoir sa relation amoureuse comme menaçante et manifester un attachement évitant plutôt qu'anxieux. Dans sa famille d'origine, elle peut avoir été tout autant affectée par ses émotions, mais avoir choisi de se couper émotionnellement des liens familiaux, croyant qu'elle pouvait éviter d'être envahie par l'étroitesse des relations familiales.

### Objectifs et hypothèses de recherche

Cette recherche vise à vérifier s'il existe un lien entre l'attachement chez la femme à l'âge adulte, le niveau de différenciation du soi et l'intensité de la triangulation vécus à l'intérieur de sa famille d'origine. Aucune recherche empirique a fait le lien simultané entre ces trois variables. Logiquement, il y a lieu de croire que les trois phénomènes étudiés dans cette recherche peuvent être liés. L'étude suppose que la femme, fragilisée par un haut niveau d'anxiété dans sa relation avec sa première figure

significative, et pouvant avoir été fortement triangulée et s'être peu différenciée, est susceptible de développer un attachement anxieux ou évitant dans sa relation de couple. Ces liens seront vérifiés à l'aide de deux hypothèses de recherche.

1. Les indicateurs positifs de différenciation du soi (autorité personnelle, intimité intergénérationnelle et l'intimité-individuation conjugale) sont reliés négativement aux dimensions d'attachement anxieux et évitant, alors que les indicateurs négatifs de différenciation du soi (intimidation intergénérationnelle, fusion conjugale) y sont reliés positivement.

2. Plus le degré de triangulation intergénérationnelle est élevé chez les femmes, plus elles rapportent des niveaux élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité dans leur relation d'attachement de couple.

À des fins exploratoires, deux questions de recherche sont posées. Tout d'abord, quelles contributions l'ensemble des variables de différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle apportent-elles à l'explication de la variance associée à l'anxiété de séparation dans la relation d'attachement de couple chez les femmes? De la même façon, quelles sont les contributions de ces variables à l'explication de la variance associée à l'évitement dans la relation d'attachement de couple chez les femmes?

## *Méthode*

Ce chapitre présente les outils méthodologiques employés dans cette étude pour la réalisation de l'expérimentation. Tout d'abord sont présentées, les caractéristiques des participants et la procédure. Par la suite sont exposés successivement, le déroulement, ainsi que les instruments de mesure utilisés dans cette recherche.

### Participants et procédure

Cette recherche porte sur 99 femmes francophones, demeurant dans les régions de Montréal, des Laurentides et de Charlevoix. L'échantillon choisi est âgé entre 25 et 45 ans. La moyenne d'âge est de 34.4 ans avec un écart-type de 5.3 ans. Il y a 25% des participantes qui ont moins de 30 ans. Les participantes sont en relation amoureuse (mariées ou vivant en cohabitation) depuis au moins deux ans et ont un ou plusieurs enfants. Le nombre d'années de vie commune est en moyenne de 8.5 années, avec un écart-type de 5.7 ans. De plus, bien que la différence soit faible, l'échantillon présente un plus grand pourcentage de femmes mariées (53%), plutôt que des femmes vivant en union de fait (46%). Les participantes qui ont un enfant représentent 40% de l'échantillon, 37% possèdent deux enfants, 17% en ont trois et 5% en ont quatre. Le nombre moyen d'enfants est de 1.87. Le statut de parent est un critère d'inclusion, permettant ainsi d'examiner divers phénomènes dans la famille nucléaire (famille dont la

participante est le parent). Cependant, la monoparentalité constitue un facteur d'exclusion pour cette étude.

Les enfants des participantes ne sont pas obligatoirement ceux de leur conjoint et ce dernier peut également avoir d'autres enfants issus d'une autre famille. De plus, les parents des femmes doivent être toujours vivants et en relation de couple car la présente étude mesure des liens et des dynamiques intergénérationnels toujours présents entre la participante et ses parents.

À l'intérieur de l'échantillon, 46% des participantes sont sur le marché du travail, 46% sont à la maison et 7% sont toujours aux études. Le niveau de scolarité des femmes varie entre une formation de niveau secondaire et universitaire. Dans cet échantillon, 18% des participantes possèdent une scolarité de niveau secondaire, 26% de niveau collégial et 56% de niveau universitaire. Le salaire se situe à 20 000\$ et moins pour 46% de la population étudiée, entre 20 000\$ et 40 000\$ pour 27% et à plus de 40 000\$ pour 27% des participantes. La moyenne des salaires se situe entre 20 000 et 24 999 dollars. La classe sociale et la nationalité des participantes ne sont pas des facteurs d'exclusion pour cette étude.

Par ailleurs, une majorité de femmes (60%) demeure dans la même région que leurs parents, soit dans le même pâté de maison, le même quartier, la même ville ou la

même région. Pour 30 % des participantes, les parents demeurent dans la même province et 10% des parents habitent dans le même pays ou à l'extérieur du pays.

Pour 18% des femmes, la fréquence des contacts téléphoniques avec leurs parents est d'au moins une fois par jour et pour 87% des femmes, au moins 1 fois par semaine. D'ailleurs, 43% ont de 2 à plusieurs contacts téléphoniques par semaine, tandis que 34% en ont une fois par semaine et 13% ont tout au plus, deux contacts téléphoniques par année. Seulement une participante ne téléphone plus du tout à ses parents. Pour ce qui est des contacts en personne, 7% des femmes voient leurs parents tous les jours, 40% à toutes les semaines et 8% une fois et moins par année. L'échantillon de femmes pour cette étude semble indiquer plusieurs contacts avec la famille d'origine, que ce soit en personne ou au téléphone, en plus de demeurer à proximité de la maison familiale.

### *Déroulement*

Les participantes sont sollicitées du 1<sup>ier</sup> octobre 2000 au 30 mars 2001, d'une part, par l'entremise de centres de femmes des régions de Montréal et des Laurentides. D'autre part, elles sont rencontrées dans des cours post-nataux donnés dans divers CLSC, dans des écoles de niveaux primaire et secondaire et à travers des regroupements de femmes. Une rencontre préalable avec le responsable, chapeautant chacun des groupes, est nécessaire pour pouvoir procéder par la suite au recrutement de participantes.

Lors du premier contact avec les participantes, un formulaire de consentement, un profil sociodémographique, ainsi que des enveloppes de retour pré-adressées, leurs sont distribués avec les questionnaires. Les participantes remplissent les questionnaires à domicile et disposent d'une semaine pour le faire et pour renvoyer le tout. Il leur est demandé de ne pas recourir à leur entourage pour l'exécution de la tâche afin de ne pas biaiser les résultats. De ce fait, les participantes peuvent contacter l'expérimentatrice par téléphone pour toutes questions liées aux questionnaires. Afin de remercier chacune des participantes, un résumé des résultats de recherche leur est transmis par l'entremise du centre ou de l'organisation par lesquels elles ont été sollicitées.

### Instruments de mesure

Parmi les instruments de mesure utilisés, il y a un questionnaire sur les renseignements généraux qui permet d'établir le profil sociodémographique de chaque participante. Trois autres instruments mesurent respectivement les variables de différenciation du soi, de triangulation intergénérationnelle et d'attachement.

#### *Personal Authority in Family Systems (PAFS-Q)*

Le questionnaire *Personal Authority in Family Systems* (PAFS-Q) créé par Bray, Williamson et Malone (1984), fut traduit et adapté par Côté (1993) pour la population québécoise. Il sert à évaluer la différenciation du soi. La version originale du PAFS-Q comprend 132 items regroupés sous huit échelles obtenues par une analyse factorielle, et évaluant la qualité des relations intergénérationnelles sur trois générations telles que



perçues par le participant (échelle de réponse de type Likert en cinq points). Ce questionnaire illustre les relations de couple, à l'intérieur de sa famille d'origine et sa famille nucléaire. La version québécoise (Côté, 1993) ressemble à la version américaine avec deux différences notables. La version québécoise comporte sept facteurs bien identifiables, contrairement à huit facteurs dans la version américaine. En fait, dans la version québécoise, l'échelle d'intimité intergénérationnelle et l'échelle de fusion /individuation intergénérationnelle se confondent pour former une seule échelle, celle de l'intimité intergénérationnelle. Ces sept facteurs sont: l'intimité-individuation conjugale, la triangulation dans la famille nucléaire, la fusion conjugale, l'intimité intergénérationnelle, la triangulation intergénérationnelle, l'intimidation intergénérationnelle ainsi que l'autorité personnelle. Comme indices de fidélité, les coefficients de cohérence interne (alpha de Cronbach) se situent entre 0,80 et 0,95 avec une moyenne de 0,89. La fidélité test-retest est acceptable pour toutes les échelles. Le PAFS-Q présente une bonne fidélité test-retest, les coefficients de corrélation allant de 0,65 à 0,90 (Côté, 1993). Dans la présente étude, les coefficients de cohérence interne obtenus sont de 0,86 pour l'échelle d'intimité-individuation conjugale, de 0,77 pour la triangulation dans la famille nucléaire, de 0,72 pour la fusion conjugale, de 0,95 pour l'intimité intergénérationnelle, de 0,86 pour la triangulation intergénérationnelle, de 0,90 pour l'intimidation intergénérationnelle et de 0,86 pour l'autorité personnelle. La version américaine démontre une validité convergente par des corrélations significatives entre deux échelles du PAFS-Q et la mesure de cohésion et de désirabilité sociale du *Family Adaptation and Cohesion and Evaluation Scale-I* (FACE-I) (Olsen, Bell, & Portner,

1978; cité dans Côté, 1993). Pour l'échelle d'intimité conjugale du PAFS-Q et la mesure de cohésion dans le FACE-I, la corrélation est de 0,33. Elle est de 0,22 pour l'échelle d'intimité intergénérationnelle du PAFS-Q et l'échelle de cohésion du FACE-I. Une corrélation de 0,69 figure entre le *l'Échelle d'ajustement dyadique* de Spanier (1976) et l'échelle d'intimité conjugale du PAFS-Q.

Les échelles portent sur un scénario fictif à partir duquel le participant répond à un ensemble de questions. Les indicateurs positifs de différenciation du soi sont l'autorité personnelle, l'intimité-individuation conjugale et l'intimité intergénérationnelle. L'échelle d'autorité personnelle contient 18 items procurant 10 scores (certains items, regroupés sous un premier score, sont soustraits d'un autre score) dont le score minimum est de 18 et le score maximum est de 63. Plus le score d'autorité personnelle est élevé, plus l'individu est différencié et fait preuve d'autorité personnelle. Voici un exemple de question, l'item 110 demande au participant : À quel point êtes-vous à l'aise de discuter avec votre parent de sexe opposé du fait que celui-ci n'est plus le plus important objet d'affection dans votre vie? L'échelle d'intimité-individuation conjugale (version québécoise) contient 22 items procurant 12 scores (certains items, regroupés sous un premier score, sont soustraits d'un autre score) dont le score minimum est de 22 et le score maximum est de 110. Plus le score d'intimité-individuation est élevé, plus l'individu est différencié et manifeste de l'intimité et de l'individuation conjugale. Voici un exemple de question, l'item 71 demande au participant : Je peux être sûr que mon conjoint sait ce que je ressens vraiment que je le lui dise ou non. L'échelle

d'intimité intergénérationnelle (version québécoise) contient 34 items procurant 14 scores (certains items, regroupés sous un premier score, sont soustraits d'un autre score) dont le score minimum est de 34 et le score maximum est de 170. Plus le score d'intimité intergénérationnelle est élevé, plus l'individu est différencié et manifeste de l'intimité avec ses parents. Voici un exemple de question, l'item 86 demande au participant (par rapport à sa mère) : Je prends les opinions et les sentiments de mes parents au sérieux mais je ne suis pas toujours en accord ou n'agis pas toujours dans le même sens qu'eux.

Les indicateurs négatifs démontrant une faible différenciation du soi sont : la fusion conjugale et l'intimidation intergénérationnelle. Tout d'abord, l'échelle de fusion conjugale est composée de 9 items pour lesquels le score minimum est de 9 et le score maximum est de 45. Par exemple, la question 11 demande au participant : Quand votre partenaire éprouve des difficultés à son travail, dans quelles mesure vous sentez-vous personnellement responsable de fournir une solution à ce problème? Plus le score s'élève, plus la fusion conjugale est présente. L'intimidation intergénérationnelle quant à elle est mesurée par l'échelle portant le même nom. Elle dénote du contrôle et de l'intimidation parentale présente chez le participant. L'échelle d'intimidation intergénérationnelle est composée de 29 items pour lesquels le score minimum est de 29 et le score maximum est de 145. Voici un exemple, la question 106 demande au participant : À quel point êtes-vous à l'aise d'avoir des relations sexuelles dans l'intimité

de votre chambre à coucher quand vos parents sont chez vous? Un score élevé à cette échelle démontre un haut niveau d'intimidation intergénérationnelle.

La triangulation intergénérationnelle définie par Bray et al. (1984) est mesurée par l'échelle portant le même nom. Elle évalue la triangulation intergénérationnelle en explorant les loyautés cachées envers la génération parentale. L'échelle de triangulation intergénérationnelle est composée de 11 items pour lesquels le score minimum est de 11 et le score maximum de 55. Voici un exemple, la question 44 demande au participant : Vous invitez seulement un de vos parents à dîner seul avec vous alors que le parent non invité est intéressé et disponible. À quel point seriez-vous à l'aise d'agir de la sorte si la mère est invitée? La cotation de cette échelle indique une plus forte triangulation intergénérationnelle si le score s'élève. Dans la présente étude, l'échelle de triangulation dans la famille nucléaire n'est pas retenue étant donné le très jeune âge de certains enfants des participantes et de ce fait la présence de plusieurs données manquantes.

#### *Multi-item Measure of Adult Romantic Attachment (MMARA)*

Le *Questionnaire d'attachement amoureux* (QAA) est une traduction (Lafontaine & Lussier, 2003) du *Multi-item Measure of Adult Romantic Attachment* (Brennan, Clark, & Shaver, 1998). Ce questionnaire comprend 36 items, regroupés sous deux échelles : anxiété et évitement, 18 items pour chacune des échelles, et mesurés par une échelle de type Likert (1= fortement en désaccord; 5= fortement en accord). Il évalue les comportements d'attachement dans les relations intimes adultes. Voici un exemple de

question : Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seule. Brennan et al. (1998) ont procédé à une analyse factorielle pour s'assurer de la présence des dimensions évitement et anxiété. Sur le plan de la fidélité, la version québécoise démontre des indices de cohérence interne de 0,89 pour chacune des échelles respectives. Dans cette recherche, les coefficients de cohérence interne obtenus sont de 0,84 pour l'anxiété d'abandon et de 0,88 pour l'évitement de l'intimité.

## *Résultats*

Ce chapitre se divise en deux sections. La première section porte sur les analyses descriptives. Les relations entre les diverses données sociodémographiques et les variables mises à l'étude sont analysées. La deuxième section, quant à elle, consiste à examiner les résultats des hypothèses afin de constater si les différents indices de différenciation du soi, de triangulation intergénérationnelle sont liés aux dimensions d'attachement. Les deux questions de recherche, visant à évaluer les contributions des échelles du PAFS-Q à l'explication de la variance associée à l'anxiété et à l'évitement dans l'attachement font également l'objet d'analyses.

### Analyses descriptives

Cette section présente les analyses des diverses variables sociodémographiques en fonction des variables de différenciation du soi, de triangulation et d'attachement. Afin que le lecteur saisisse bien la signification des résultats, il se doit de garder en tête que différentes sous-échelles composent le PAFS-Q. En ce qui a trait à l'interprétation des cotes obtenues à ces sous-échelles, plus les scores sont élevés, plus il y a présence d'intimité et d'individuation conjugale, d'intimité intergénérationnelle et d'autorité personnelle. Habituellement les échelles de triangulation dans la famille nucléaire et intergénérationnelle, la fusion conjugale et l'intimidation intergénérationnelle sont

interprétées de sorte que plus les scores sont élevés, moins il y a présence de ces phénomènes. Cependant, dans la présente étude, afin de faciliter la compréhension des résultats, ces échelles sont inversées. De cette façon, l'interprétation des résultats doit se faire de manière à ce qu'une cote élevée indique une présence plus marquée du phénomène. Le Tableau 1 présente les moyennes et écarts-types pour chacune des sous-échelles du PAFS-Q. Les moyennes obtenues des sous-échelles d'intimité-individuation conjugale, de l'intimité intergénérationnelle et de l'autorité personnelle sont relativement élevées, alors que celles de fusion conjugale, de triangulation de la famille nucléaire et intergénérationnelle et d'intimidation intergénérationnelle sont basses.

Les deux composantes relatives à l'attachement : l'anxiété de séparation et l'évitement de l'intimité, sont évaluées par les deux sous-échelles du QAA. Plus les scores des variables d'anxiété et d'évitement sont élevés, plus il y a présence de ces deux phénomènes, indiquant ainsi une problématique d'attachement plus importante. Le Tableau 1 présente les moyennes et écarts-types pour chacune des dimensions du QAA. La moyenne de l'évitement de l'intimité est plus élevée que celle de l'anxiété de séparation. Cependant, l'écart-type étant plus grand pour la dimension d'évitement, l'échantillon de femmes se trouve davantage dispersé et hétérogène, illustrant ainsi de plus grandes variations d'évitement entre les participantes. Pour la dimension d'anxiété, l'écart-type étant plus petit, le groupe de femmes est plus homogène. Les participantes présentent entre elles, un niveau d'anxiété plus similaire que pour l'évitement.



Tableau 1  
Moyennes et écarts-types des sous-échelles du PAFS-Q et du QAA

Variables	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
PAFS-Q		
Intimité-indivuation conjugale	86,73	9,45
Triangulation dans la famille nucléaire	43,34	4,6
Fusion conjugale	21,04	5,45
Intimité intergénérationnelle	130,99	20,21
Triangulation intergénérationnelle	38,82	9,17
Intimidation intergénérationnelle	63,35	14,87
Autorité personnelle	44,08	14,87
QAA		
Anxiété d'abandon	2,07	0,74
Évitement de l'intimité	3,27	1,03

En ce qui a trait aux relations entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude, les analyses de variance permettent de soulever des différences notables entre les femmes selon trois variables: les fréquences des contacts téléphoniques et en personne avec la famille d'origine ainsi que le statut marital. Tout d'abord, le niveau d'intimité intergénérationnelle est relié à la fréquence des contacts téléphoniques avec les parents des participantes. Quatre groupes sont formés selon la fréquence de contacts téléphoniques : tous les jours ( $n = 18$ ), deux fois et plus par

semaine ( $n = 34$ ), une fois par semaine ( $n = 34$ ) et deux fois par an ( $n = 13$ ). L'analyse de variance et les tests de comparaison de moyennes (méthode Scheffe) démontrent que le niveau d'intimité intergénérationnelle est significativement plus bas ( $F(3, 95) = 6,68$ ,  $p < 0,001$ ) chez les femmes qui téléphonent à leurs parents deux fois par an ( $M = 111,08$ ) que celles qui entretiennent des contacts une fois par semaine ( $M = 129,94$ ), deux fois et plus par semaine ( $M = 137,70$ ) et tous les jours ( $M = 134,67$ ). Ainsi, les femmes qui manifestent des fréquences de contacts téléphoniques importantes avec leur famille d'origine partagent un degré d'intimité intergénérationnelle élevé.

Par ailleurs, d'autres résultats montrent que les quatre groupes de femmes, formés selon le nombre de contacts téléphoniques effectués avec leur famille d'origine diffèrent significativement quant aux cotes obtenues à l'échelle d'intimidation intergénérationnelle ( $F(3,95) = 3,34$ ,  $p < 0,05$ ). Les femmes qui téléphonent à leurs parents tous les jours rapportent une moyenne significativement plus élevée d'intimidation intergénérationnelle ( $M = 71,78$ ) que celles qui entretiennent des contacts deux fois par an ( $M = 55,77$ ).

Le degré d'intimité intergénérationnelle des femmes diffère également selon la fréquence des contacts en personne avec leurs parents ( $F(3,94) = 4,33$ ,  $p < 0,01$ ). Quatre groupes de participantes sont formés en fonction de cette variable: tous les jours ( $n = 7$ ), toutes les semaines ( $n = 32$ ), tous les mois ( $n = 35$ ) et à chaque année ( $n = 24$ ). Les analyses de variance indiquent une fois de plus que le niveau d'intimité

intergénérationnelle est significativement plus bas chez les femmes qui côtoient leurs parents à chaque année ( $M = 119,04$ ) que celles qui les visitent à tous les jours ( $M = 140,71$ ).

Des différences significatives apparaissent sur la dimension d'évitement de l'intimité dans l'attachement conjugal chez les femmes selon leur statut civil. Deux groupes sont formés: mariée ( $n = 53$ ) et en union de fait ( $n = 46$ ). Les résultats du test de comparaison de moyenne ( $t(97) = 2,17$ ,  $p < 0,05$ ) indiquent que les femmes mariées manifestent un niveau significativement plus bas d'évitement ( $M = 3,06$ ,  $ET = 0,97$ ) que les femmes en union de fait ( $M = 3,50$ ,  $ET = 1,06$ ).

En terminant, il faut préciser que les analyses de variance ne démontrent aucune autre différence significative auprès des participantes selon les variables d'occupation principale, du salaire, des études complétées, du nombre d'enfants ou de la distance physique avec la famille d'origine sur les variables à l'étude. De plus, il n'y a aucun lien entre les variables à l'étude et l'âge des participants, ainsi que le nombre d'années de vie commune.

### Vérification des hypothèses de recherche

Cette section a pour objectif d'éprouver la véracité des hypothèses présentées dans cette recherche à l'aide d'analyses statistiques. Tout d'abord, la première hypothèse

suppose que les indicateurs d'un haut niveau de différenciation du soi (autorité personnelle, intimité intergénérationnelle et intimité-individuation conjugale) sont reliés négativement aux dimensions d'attachement anxieux et évitant, alors que ceux d'un faible niveau de différenciation du soi (intimidation intergénérationnelle, fusion conjugale) y sont reliés positivement.

En ce qui a trait aux indicateurs d'un haut niveau de différenciation du soi, les résultats du Tableau 2 montrent qu'il y a une corrélation négative et significative entre l'échelle d'autorité personnelle et l'anxiété d'abandon dans l'attachement ( $r = -0,35$ ). Cette corrélation est conforme à l'hypothèse formulée. Ainsi, plus les scores d'autorité personnelle sont élevés chez les femmes, moins elles manifestent de l'anxiété dans leur relation d'attachement de couple. Cependant, l'autorité personnelle et l'évitement de l'intimité ne sont pas liés, suggérant ainsi que l'augmentation du niveau d'autorité personnelle n'est pas reliée à une diminution du niveau d'évitement dans l'attachement. Tel qu'attendu, la deuxième variable mesurant la différenciation du soi, l'intimité intergénérationnelle, est liée de façon significative et négative à l'anxiété d'abandon ( $r = -0,38$ ). Cette corrélation montre que plus les femmes manifestent de l'intimité intergénérationnelle, moins elles présentent des comportements d'anxiété d'abandon dans leur attachement. Toutefois, l'intimité intergénérationnelle ne corrèle pas significativement avec l'évitement de l'intimité, démontrant que l'augmentation du niveau d'intimité intergénérationnelle n'est pas reliée à une diminution de l'évitement dans l'attachement. L'intimité-individuation conjugale, troisième indicateur positif de la

différenciation du soi, trouve un soutien empirique significatif avec les deux variables d'attachement chez les femmes. Tout d'abord, l'intimité-individuation conjugale corrèle fortement de façon négative avec l'anxiété d'abandon ( $r = -0,66$ ). Ce résultat signifie que plus les femmes sont différenciées et vivent de l'intimité dans leur relation conjugale, moins elles manifestent de l'anxiété d'abandon avec leur conjoint. Une seconde corrélation significative négative ( $r = -0,27$ ) figure également entre l'intimité-individuation conjugale et l'évitement de l'intimité dans l'attachement. Ainsi, plus les femmes présentent de l'intimité et de l'individuation conjugale, moins elles démontrent de l'évitement de l'intimité dans leur relation d'attachement. En somme, la première hypothèse traitant des indicateurs positifs de la différenciation du soi se trouve en grande partie confirmée.

La seconde partie de cette première hypothèse, stipule que les indicateurs d'un faible niveau de différenciation du soi (intimidation intergénérationnelle et fusion conjugale) sont liés positivement à l'anxiété d'abandon et à l'évitement de l'intimité. Les résultats des corrélations apparaissent également au Tableau 2. Une corrélation significative ( $r = 0,34$ ) figure entre l'évitement de la proximité et l'intimidation intergénérationnelle, indiquant que plus les femmes sont intimidées par leurs parents, plus elles manifestent de l'évitement de l'intimité dans leur relation de couple. Contrairement à ce qui était attendu, l'intimidation intergénérationnelle n'est pas liée à l'anxiété de séparation. Une corrélation significative ( $r = 0,24$ ) apparaît entre la fusion

Tableau 2

Corrélations entre les sous-échelles du PAFS-Q et les dimensions anxiété d'abandon et évitement de l'intimité dans l'attachement.

	Anxiété d'abandon	Évitement de l'intimité
Autorité personnelle	-0,35***	-0,18
Intimité intergénérationnelle	-0,38***	-0,17
Intimité/individuation conjugale	-0,66***	-0,27**
Intimidation intergénérationnelle	0,06	0,34**
Fusion conjugale	0,01	0,24*
Triangulation intergénérationnelle	-0,09	-0,15

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

conjugale et l'évitement de l'intimité, indiquant que plus les femmes sont fusionnées dans leur relation, plus elles adoptent un comportement d'évitement de l'intimité dans le lien d'attachement de couple. En dernier lieu, contrairement à ce qui était attendu, la fusion conjugale ne corrèle pas avec l'anxiété de séparation dans l'attachement,

Tableau 3

Régression multiple des sous-échelles du PAFS-Q sur l'anxiété d'abandon dans l'attachement

Échelles du PAFS-Q	$\beta$
Intimité-individuation conjugale	-0,61***
Fusion conjugale	-0,06
Intimité intergénérationnelle	-0,04
Triangulation intergénérationnelle	-0,12
Intimidation intergénérationnelle	-0,04
Autorité personnelle	-0,15

$R^2 = 0,48$ ,  $F(6, 92) = 14,17$ ,  $p < 0,001$

\*\*\*  $p < 0,001$ .

indiquant que l'augmentation de la fusion conjugale chez la femme n'est pas liée à l'augmentation de l'anxiété d'abandon. Donc, la deuxième partie de la première hypothèse se trouve partiellement confirmée.

La seconde hypothèse stipule que plus le degré de triangulation intergénérationnelle est élevé chez les femmes, plus elles rapportent des niveaux élevés

d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité dans leur relation d'attachement de couple. Cette hypothèse est infirmée puisqu'elle ne trouve pas d'appui empirique (voir Tableau 2). L'anxiété de séparation et l'évitement de l'intimité ne sont pas liés significativement à la triangulation intergénérationnelle. L'hypothèse voulant que plus les femmes soient triangulées, plus elles manifestent de l'évitement de l'intimité et de l'anxiété de séparation est rejetée.

En dernier lieu, deux questions de recherche sont posées à titre exploratoire. La première cherche à vérifier la nature des contributions des variables de différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle à l'explication de la variance associée à l'anxiété de séparation dans la relation d'attachement de couple chez les femmes. La seconde question de recherche tente, dans le même sens, à explorer les contributions de ces variables à l'explication de la variance associée à l'évitement dans la relation d'attachement de couple chez les femmes.

Tout d'abord, les résultats de la régression multiple des sous-échelles du PAFS sur l'anxiété de séparation, présentés au Tableau 3, révèlent que ces variables expliquent significativement 48% de la variance associée à l'anxiété. De façon plus spécifique, une fois que l'on contrôle l'effet des variables entrées dans l'équation, seule la variable d'intimité-individuation conjugale, comme indicateur d'un haut niveau de différenciation du soi, apporte une contribution significative ( $\beta = -0,61$ ) à l'anxiété dans



l'attachement. Plus, les femmes manifestent de l'intimité et sont différenciées dans leur relation conjugale, moins elles démontrent de l'anxiété de séparation.

Les résultats de la seconde régression multiple, visant à vérifier la contribution des échelles du PAFS-Q à l'explication de la variance dans l'évitement de l'intimité sont présentés au Tableau 4. Ils indiquent que 29% de la variance associée à l'évitement est expliquée par les six sous-échelles du PAFS-Q. Plus spécifiquement, trois échelles sont reliées significativement à l'évitement lorsque l'effet des autres variables entrées dans l'équation est contrôlé. La fusion conjugale ( $\beta = 0,25$ ) est liée significativement à l'évitement. Plus les femmes manifestent de la fusion conjugale, plus elles présentent de l'évitement de l'intimité dans leur relation de couple. L'échelle de triangulation intergénérationnelle ( $\beta = -0,29$ ) quant à elle, est liée négativement à l'évitement dans l'attachement. Ainsi, plus les femmes sont triangulées dans leur famille d'origine, moins elles évitent l'intimité dans leur relation de couple.

L'échelle d'intimidation intergénérationnelle contribue significativement à l'évitement ( $\beta = 0,37$ ). Plus les femmes sont intimidées et se sentent contrôlées par leurs parents, plus elles manifestent de l'évitement dans leur relation d'attachement de couple.

Tableau 4

Régression multiple des sous-échelles du PAFS-Q sur l'évitement de l'intimité dans l'attachement

Échelles du PAFS-Q	$\beta$
Intimité-individuation conjugale	-0,05
Fusion conjugale	0,25**
Intimité intergénérationnelle	-0,19
Triangulation intergénérationnelle	-0,29**
Intimidation intergénérationnelle	0,37***
Autorité personnelle	-0,09

Note.  $R^2 = 0,29$ ,  $F(6, 92) = 6,36$ ,  $p < 0,001$

\*\*\*  $p < .001$

## *Discussion*

Cette discussion vise à expliquer les différents résultats obtenus dans la présente étude. Une première partie de la discussion consiste à apporter certaines explications aux résultats des relations entre les variables sociodémographiques et celles mises à l'étude. Une deuxième partie a pour objectif d'expliquer et de commenter les résultats pour chaque hypothèse formulée et chaque question de recherche, en regard à la documentation recensée dans le contexte théorique. Une troisième partie présente les forces et limites de l'étude. Une dernière partie est consacrée à l'apport des résultats de cette étude aux orientations de recherche futures.

#### Liens entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude

La vérification et la validation des liens entre certaines variables sociodémographiques et les concepts de différenciation du soi, de triangulation intergénérationnelle et d'attachement amoureux semblaient pertinentes. En effet, selon la documentation recensée au premier chapitre, des relations significatives avaient été soulevées entre l'âge des individus et le niveau de différenciation du soi. Certains auteurs comme Bray et Williamson (1985; 1987) stipulent que le niveau de différenciation du soi augmente avec l'âge. De plus, Williamson (1981) affirme que

l'autorité personnelle représente un stade ne pouvant être atteint avant l'âge de 30 ans.

Par ailleurs, la recension des écrits établit d'autres liens entre le nombre d'années de vie commune et la prévalence de certains types d'attachement présents chez l'individu. Plus le nombre d'années de vie commune augmente, plus les conjoints présentent un attachement sécurisant. Certaines études ont même établi des liens entre le type d'attachement présent selon le sexe de la personne. Les individus, hommes ou femmes, possèdent les mêmes chances de développer un attachement sécurisant. Par contre, lorsque l'attachement est non sécurisant, les femmes développent en majorité un attachement anxieux et les hommes, un attachement évitant (Bowlby, 1969; Vivona, 2000).

Tout d'abord, l'absence de corrélation entre l'âge des participantes et leur niveau de différenciation du soi appuie davantage la théorie de Bowen (1978) à l'effet que la différenciation du soi serait un processus présent tout au long de la vie de l'individu et ne serait pas une étape se concrétisant entre 30 et 45 ans, comme le suggèrent Bray et Williamson (1985; 1987). Cependant, il faut considérer le fait que la moyenne d'âge des participantes dans la présente étude se situe au-delà de 34 ans, ce qui pourrait laisser sous-entendre que la présence d'une moyenne d'âge plus basse, par exemple en-dessous de 30 ans, aurait pu donner des résultats différents. Donc, il

semblerait pertinent de poursuivre dans de futures études, l'examen des liens entre l'âge et la différenciation du soi.

Dans un deuxième temps, aucune corrélation significative a été décelée entre le nombre d'années de vie commune et les niveaux d'évitement ou d'anxiété dans l'attachement conjugal. Une explication possible à ce résultat réside dans la faible moyenne du nombre d'années de vie commune des participantes, contribuant peut-être au fait que cette corrélation n'apparaisse pas auprès de notre échantillon. Il est également possible que le questionnaire sur l'attachement puisse refléter un attachement « actuel », qui tient compte de la perception de l'individu de son état de bien-être au moment de l'étude et n'illustre pas tout à fait le vrai type d'attachement présent lorsqu'il est soumis à un niveau de stress plus élevé ou lorsqu'il est en situation de perte potentielle de l'objet d'amour. Le type d'attachement démontré par le questionnaire serait celui présent lorsque le niveau de stress affectif est bas et que le couple se trouve en période d'accalmie. Il se peut également qu'une entrevue individuelle puisse faire ressortir davantage l'anxiété d'abandon et l'évitement de la proximité, car dans un tel contexte, ces comportements seraient moins masqués par le phénomène de désirabilité sociable ou les mécanismes de défense de la personne. D'autre part, une recherche de type longitudinale serait utile afin de nous donner accès à un portrait plus juste du type d'attachement des participantes.

Par contre, il faut considérer que l'attachement évitant corrèle de façon significative avec le statut marital de la participante. Les femmes mariées démontrent un niveau d'évitement de l'intimité significativement plus bas que les autres en union de fait. Serait-il possible que le fait de se marier pour les femmes dénote une plus grande capacité à s'engager dans une relation d'intimité, donc de manifester un plus faible niveau d'évitement? Est-ce que le mariage sécurise les femmes dans leur lien amoureux? Malheureusement, aucune réponse n'est offerte par les présents résultats. Ces questions devront être explorées attentivement dans le futur.

En somme, peu de liens ressortent entre les variables sociodémographiques et les dimensions d'attachement. On pourrait supposer que le statut de nouveaux parents des participantes puisse favoriser temporairement une certaine stabilité dans la relation d'attachement. L'attention étant portée en grande partie sur l'enfant, le couple devient moins investi de la relation amoureuse et par le fait même il est probable que l'anxiété et l'évitement soient moins présents dans l'attachement des femmes. Par contre, elles pourraient être plus présentes chez les pères qui occupent un rôle secondaire auprès du nouveau-né. Dans une future étude, il serait intéressant de vérifier la véracité de cette affirmation auprès d'un échantillon plus hétérogène dans lequel les parents ont des enfants d'âges variés. À ce moment-là, il serait possible de vérifier avec plus de précision les liens entre les données sociodémographiques et l'attachement.

D'autre part, dans la présente étude, des relations ont été démontrées entre l'intimité intergénérationnelle et le nombre de contacts à la fois téléphoniques et en personne que les participantes entretiennent avec leur famille d'origine. Plus l'individu présente des contacts fréquents avec sa famille d'origine, plus le niveau d'intimité intergénérationnelle est élevé. L'explication possible à ce lien serait que les femmes qui établissent des liens plus fréquents avec leurs parents ont la chance de développer des relations plus profondes avec eux. Bowen (1984), ainsi que Bray et Williamson (1987) stipulent que la coupure émotionnelle qui est un comportement de distanciation défensive avec la famille d'origine, masque temporairement des conflits intergénérationnels et que les individus ayant le plus de chance de surpasser ces conflits sont ceux qui acceptent de rester près de leur famille pour ainsi tenter de résoudre les différents entre générations. Williamson (1981) définit l'intimité comme étant un type de fusion volontaire mais dans laquelle l'individu a conscience de ses propres frontières et de celles des autres. Il est suggéré que pour avoir la capacité d'enrichir et de développer des relations avec sa famille d'origine, un certain niveau de rapprochement est nécessaire.

Cependant, dans la présente étude, les femmes les plus intimidées et contrôlées par leurs parents sont également celles qui entretiennent le plus de contacts téléphoniques avec leurs parents, contrairement à celles qui téléphonent à leurs parents qu'à quelques reprises pendant l'année. L'intimidation intergénérationnelle étant une échelle indicatrice d'un faible niveau de différenciation du soi (Bray &



Williamson, 1985), il est possible que les femmes qui ne se sentent pas tout à fait capables de se séparer de leur famille d'origine, entretiennent davantage de contacts avec elle afin de se sentir validées et rassurées dans leurs choix de vie (éducation, vie amoureuse, profession, etc.) (Bowen, 1984; Kerr, 1991). Par le fait même, elles peuvent percevoir des niveaux élevés d'intimidation, de contrôle et d'ingérence de la part des parents, dans leur relation conjugale et leur famille nucléaire. En somme, il faut être prudent dans l'analyse des relations entre ces variables, car les contacts fréquents avec la famille d'origine ne semblent pas être seulement une manifestation d'un niveau élevé de différenciation, mais peut-être aussi un indice d'une difficulté à se distancer de sa famille.

#### Différenciation du soi, triangulation intergénérationnelle et attachement

Cette étude avait comme objectif d'étudier les liens entre les trois variables mises à l'étude : la différenciation du soi, la triangulation intergénérationnelle et l'attachement chez les femmes. D'abord, il convient de préciser que très peu d'études empiriques ont été réalisées avec l'utilisation de la théorie Bowénienne des systèmes familiaux. Pourtant, celle-ci permet d'examiner les répercussions familiales transmissibles par les liens intergénérationnels sur le fonctionnement conjugal d'un individu (Charles, 2001). D'ailleurs, sur le plan clinique, il est possible d'observer que de nombreux couples consultent pour une aide psychologique en évoquant des problèmes liés à leur vécu dans leur famille d'origine. Toutefois, les notions de différenciation du soi et de la

triangulation intergénérationnelle prenant place dans la famille d'origine ont fait très peu l'objet de recherches empiriques dans la littérature scientifique. De telles études sont récentes et encore peu intégrées au corpus théorique. Ainsi, l'analyse des résultats s'avère relativement restreinte et complexe face à l'absence de données explicatives.

La présente expérimentation a permis d'établir des liens significatifs entre les variables. Les résultats des corrélations soutiennent en partie la première hypothèse. Des cotes élevées de l'autorité personnelle, de l'intimité-individuation conjugale et de l'intimité intergénérationnelle sont liées négativement au niveau d'anxiété de séparation dans l'attachement des femmes. La confirmation de cette première partie de l'hypothèse soulève la possibilité que l'anxiété transmise chez l'individu par la cellule familiale puisse se transposer dans le lien d'attachement avec le conjoint. Un individu peu différencié vit dans une famille qui présente une incapacité à transcender l'anxiété véhiculée par les désirs d'autonomie d'un membre du noyau familial (Kerr, 1991). En fait, la crainte de la dissolution de la famille provoque une anxiété encore plus grande, un resserrement et une dépendance des liens encore plus importants (Bowen, 1978; Williamson, 1982a). Williamson (1981) affirme que l'individu non différencié à l'intérieur de sa famille d'origine transmet cette même dépendance dans sa relation de couple. L'anxiété de séparation dans l'attachement chez la femme illustre également des comportements de dépendance, mais en la déplaçant de la famille d'origine vers le couple. La peur d'être abandonnée par le parent, objet d'amour, est déplacée vers le conjoint. De cette façon, l'anxiété d'abandon serait liée au niveau de différenciation du

soi qu'elle a intégré de sa famille d'origine. Une personne peu différenciée, ayant un grand besoin de proximité (peur d'être abandonnée) va ressentir de l'anxiété si le lien est menacé par les besoins d'espace de l'autre conjoint (Bowen, 1978; Kerr, 1991). Les résultats de l'étude de Nichols et Schwartz (1995) vont dans ce sens en démontrant que moins les partenaires amoureux sont différenciés avant de s'unir, plus ils seront fusionnés dans leur relation de couple. Les conflits relationnels vécus à l'intérieur du couple sous-tendent des problèmes non-résolus au niveau des frontières intergénérationnelles (Williamson, 1981).

Également, l'étude de Bray et Harvey (1992) rapporte des résultats intéressants à l'effet que certaines sous-échelles du PAFS-Q, indicatrices d'un haut niveau de différenciation du soi, soient liées négativement à des comportements néfastes associées au stress chez les femmes. Comme dans la présente étude, les résultats indiquent que l'augmentation des scores des échelles d'intimité intergénérationnelle, d'individuation et d'autorité personnelle chez les femmes est liée à la diminution des comportements négatifs dus au stress. D'ailleurs, Kerr (1991) affirme que les individus fortement différenciés s'adaptent plus facilement au stress. De plus, les résultats de Skowron et Friedlander (1998) indiquent des corrélations importantes entre un haut niveau de différenciation du soi et un faible niveau d'anxiété (STAI). On peut donc supposer qu'il existe certaines similarités entre l'anxiété de séparation vécue dans l'attachement conjugal chez les femmes, les réponses négatives dues au stress et à l'anxiété qu'elles manifestent.

En deuxième lieu, une corrélation significative négative a été obtenue entre l'intimité-individuation conjugale et l'évitement de la proximité dans l'attachement, alors que l'autorité personnelle et l'intimité intergénérationnelle n'y sont pas reliées. Une explication possible à de tels résultats peut être émise. D'une part, l'intimité conjugale étant une relation de proximité choisie, plutôt qu'imposée par la fusion, il est logique de penser que l'individu vivant dans une telle relation ne s'y sente pas menacé. De cette façon, il ne manifeste pas d'évitement dans sa relation de couple. De plus, une personne qui manifeste de l'intimité conjugale possède des désirs de rapprochement, comportement contraire à l'évitement de l'intimité dans l'attachement. De plus, un degré élevé d'individuation conjugale sous-tend une relation dans laquelle les conjoints occupent une position différenciée où la distinction des frontières de chacun est essentielle et démontre une capacité « d'exister » et de se réaliser tout en étant séparé l'un de l'autre (Bowen, 1978; Kerr, 1991; Williamson, 1981). La personne possédant un haut niveau d'individuation conjugale est tout autant capable de vivre des relations de proximité car elle ne craint pas de s'y perdre. Pour pouvoir être en relation, un certain niveau d'intimité et d'individuation est nécessaire (Bray & Williamson, 1985). D'ailleurs, la relation conjugale est un lieu dans lequel chacun des conjoints met à l'épreuve ses capacités à préserver son autonomie tout en créant des liens intimes, de telles facultés ayant été acquises dans la famille d'origine (Tremblay, 2001).

Cependant, le fait que l'autorité personnelle et l'intimité intergénérationnelle ne corrélaient pas significativement avec l'évitement de l'intimité, laisse supposer que les

femmes puissent développer des hauts et des bas niveaux de différenciation du soi et une intimité profonde avec leurs parents tout en manifestant ou non de l'évitement dans leur relation conjugale. On peut supposer qu'une personne partageant une relation d'intimité profonde avec sa famille d'origine et dans laquelle le niveau de différenciation du soi est élevé, puisse s'éloigner de son couple en manifestant de l'évitement de l'intimité si son conjoint ne présente pas les mêmes capacités. Elle peut aussi manifester de l'évitement de l'intimité dans sa relation couple si elle perçoit que son conjoint ne respecte pas ses frontières et ses besoins d'autonomie. D'ailleurs, l'étude de Boisvert, Sabourin, Lussier et Valois (1996) démontre qu'il est fréquent de voir un conjoint manifestant un attachement sécurisant, jumelé à un partenaire préoccupé. Klever (1998) indique que les relations étroites avec la famille d'origine ont parfois pour effet de stabiliser la relation conjugale conflictuelle si l'un des conjoints accepte d'occuper une position retirée (outsider). Le fait qu'un individu s'investisse affectivement dans sa famille d'origine peut avoir pour effet de soulager sa relation de couple, des conflits qui menacent son équilibre.

Par contre, les individus qui sont susceptibles d'avoir développé un faible niveau de différenciation du soi dans leur famille d'origine peuvent ressentir soit le besoin d'indépendance ou soit le besoin de se fusionner au conjoint. Le comportement de fusion chez l'individu indifférencié prend sa source dans les liens étroits contraignants de la famille d'origine. Il est aussi le reflet du niveau d'attachement non-résolu avec la famille d'origine (Bowen 1978; Williamson & Bray, 1988). Il se peut que le conjoint

faiblement différencié manifeste des comportements de fusion et de dépendance, plutôt que des comportements d'évitement, qui font fuir son partenaire vers des personnes qui respectent son espace relationnel. D'autres individus indifférenciés, en raison des blessures engendrées par les expériences négatives vécues dans la famille d'origine, ont peur de l'intimité et tentent de l'éviter. De plus, l'étude de Skowron (2000) soulève des différences notables quant à l'expression d'un bas niveau de différenciation du soi des hommes et des femmes en relation de couple. Elle soutient que le pairage homme-femme le plus fréquent est celui dans lequel l'homme manifeste de la coupure émotionnelle et la femme, de la réactivité émotionnelle (fusion). Une certaine prévalence sexuelle face à la fusion conjugale expliquerait pourquoi les femmes manifestent moins de coupure émotionnelle qui consiste en un comportement d'évitement et de distanciation. Ainsi, les futures études devront être réalisées auprès des deux partenaires du couple.

Une autre explication peut-être apportée au fait que les niveaux élevés d'autorité personnelle et d'intimité intergénérationnelle, indicateurs de différenciation du soi, n'aient pas démontré de corrélations significatives avec un bas niveau d'évitement de l'intimité dans l'attachement. Il est possible que les réponses aux questions du PAFS-Q ne donnent pas accès au niveau de différenciation du soi de base des participantes, mais plutôt à celui qui leur est fonctionnel. Selon Bowen (1978), la différenciation du soi qui dénote de la capacité d'un individu à choisir de fonctionner sur une base intellectuelle plutôt qu'émotionnelle, n'est pas toujours fixe. Sous l'effet d'anxiété, le niveau de

différenciation du soi d'un individu varie. En fait, il existe deux types de différenciation : la différenciation du soi fonctionnelle et la différenciation du soi de base. Ces deux types de différenciation peuvent parfois être dissemblables. La différenciation du soi fonctionnelle est celle manifestée en surface, de façon superficielle et peut se modifier selon certains événements. Par contre, la différenciation du soi de base ne change pas et apparaît de façon automatique et marquée, lorsqu'un haut niveau d'anxiété est présent. Le niveau de différenciation du soi de base est fortement ancré chez une personne, étant le produit de son passé multigénérationnel (Kerr, 1991). Les individus se séparant de leur famille d'origine, gardent un niveau de différenciation du soi de base qui n'évolue que très rarement avec les expériences de vie. Ce type de différenciation marque sa présence par la rigidité de ses comportements affectifs lorsque l'individu est soumis à des tensions importantes. Pour connaître chez une personne, le niveau de différenciation du soi de base, on doit évaluer l'impact de ses liens significatifs dans les générations passée, présente et future. Il est difficile de cerner ce niveau de différenciation, car il est masqué par le niveau de différenciation du soi fonctionnel ou ce que Bowen (1978) nomme, le pseudo-soi (Kerr, 1985, 1991).

Concernant la seconde partie de cette première hypothèse, une corrélation significative entre l'intimidation intergénérationnelle et l'évitement de l'intimité dans l'attachement, indique que plus les femmes sont intimidées et se sentent contrôlées par leurs parents, plus elles manifestent de l'évitement dans leur relation conjugale. Il est possible de penser qu'un individu qui a été contrôlé et intimidé de façon marquée dans

sa famille d'origine ait vécu une telle blessure d'envahissement avec ses parents qu'il craigne de vivre le même type de relation avec son conjoint. Le comportement qui en résulte serait d'éviter l'intimité dans sa relation amoureuse pour ainsi protéger son intégrité (soi). Williamson (1981) définit l'intimidation intergénérationnelle comme étant la peur primitive d'être abandonné ou envahi complètement de ses parents, exposant ainsi cet individu à la mort de son « soi ». Une personne fortement intimidée et contrôlée par les valeurs et pensées de ses parents, apprend que les relations d'une grande proximité sont menaçantes pour lui et peuvent l'empêcher d'exister. L'évitement de l'intimité dans la relation de couple peut ainsi devenir un comportement de survie et de protection. L'individu garde ainsi un certain contrôle sur la relation en maintenant des liens à un niveau plus superficiel.

Cependant, dans les résultats obtenus, l'intimidation n'est pas reliée à l'anxiété de séparation dans l'attachement de couple. Pourtant, les résultats obtenus de l'étude de Larson et Wilson (1998) démontrent une corrélation importante entre l'intimidation intergénérationnelle et l'anxiété générale (STAI). Même si l'anxiété mesurée par le STAI partage certaines similarités avec l'anxiété d'abandon, il semble y avoir des différences entre ces deux mesures. D'autre part, il est probable que l'enjeu relationnel provoqué par l'intimidation intergénérationnelle soit plus souvent la crainte d'un envahissement du soi par les parents que la crainte d'être abandonné par eux. Ces deux peurs archaïques dénotent de la crainte ultime pour l'individu de ne plus exister auprès des autres. Cependant, la peur de l'envahissement engendre plutôt un comportement de



distanciation défensive (Rosenberg et al., 1985), d'où la manifestation d'évitement de l'intimité dans la relation amoureuse.

Une corrélation significative est également obtenue entre la fusion conjugale et l'évitement, indiquant que plus les femmes sont fusionnées dans leur relation conjugale, plus elles manifestent un haut niveau d'évitement de l'intimité. Une explication possible à ce résultat est que les femmes manifestent de l'évitement dans l'attachement, de peur de se fusionner au conjoint. Elles adoptent donc le comportement contraire afin de se prémunir du type de relation qui les font souffrir. D'autre part, il serait possible de penser que la fusion conjugale, provenant d'un bas niveau de différenciation du soi, puisse se révéler par la coupure émotionnelle que Bowen (1984) décrit comme une attitude parfois opposante et une position retirée face aux relations, plutôt que de la réactivité émotionnelle. La fusion conjugale peut être vue comme le reflet et le résultat de l'indifférenciation familiale. La fusion est en quelque sorte un comportement qui permet à l'individu de se séparer de sa famille d'origine tout en maintenant des liens étroits avec l'objet d'amour qui devient le conjoint de couple. Cependant, Kerr (1991) explique que si la relation conjugale présente un niveau trop élevé de fusion et que l'anxiété atteint un trop grand niveau dans la dyade, l'individu peut reproduire la même distanciation qu'avec sa famille d'origine. Un exemple de coupure émotionnelle dans le couple serait qu'un ou les deux partenaires choisissent d'entretenir des relations extra-conjugales (Klever, 1998). Kerr (1991) parle de distanciation émotive, comme étant un comportement permettant ainsi à l'individu de retrouver son « soi » et d'éprouver une

certaine liberté mais de façon défensive. Cette distanciation peut être vue comme de l'évitement de l'intimité car le mécanisme et le résultat sont les mêmes, s'éloigner physiquement et ou psychologiquement d'une trop grande proximité afin de retrouver son espace vital.

L'absence de corrélation entre la fusion conjugale et l'anxiété de séparation quant à elle, laisse supposer que les femmes peuvent être fusionnées à un certain niveau sans éprouver nécessairement de difficultés à se séparer du conjoint. De plus, il serait intéressant de vérifier l'hypothèse à l'effet que si elles partagent des relations de proximité avec leur famille et leurs amis, elles pourraient être fusionnées au conjoint sans toutefois craindre de le perdre car la relation se trouverait préservée par les autres liens avec l'entourage. Il était aussi possible de croire que la relation entre la fusion et l'anxiété n'était pas linéaire, mais bien curvilinaire. Par exemple, un degré modéré de fusion pourrait être lié négativement à l'anxiété, alors qu'à partir d'un certain seuil cette relation pourrait devenir positive. Toutefois, nous avons effectué des analyses supplémentaires pour vérifier la véracité de cette explication, mais en l'absence de résultat significatif, cette piste ne s'est pas avérée fondée. Enfin, il se peut que la faible moyenne à la dimension d'anxiété explique l'absence de lien significatif avec la fusion. Dans ce cas, il serait important de chercher à comprendre pourquoi les participantes manifestent peu d'anxiété d'abandon. Se pourrait-il que les femmes craignent que leur conjoint s'éloigne d'elles lorsqu'elles manifestent de l'anxiété d'abandon, puisque ce type d'anxiété dénote de la peur de perdre l'objet d'amour et provoque chez le conjoint,

le désir de s'éloigner? De prétendre manifester de l'évitement de l'intimité soulagerait peut-être le conjoint de la peur d'être envahi et l'empêcherait lui-même de se distancer.

Il est clair que les participantes dans cette étude manifestent davantage d'évitement de l'intimité que de l'anxiété de séparation, lorsqu'elles présentent un bas niveau de différenciation du soi. Ces résultats vont dans le sens contraire des autres études empiriques comme celles de Skowron (2000) qui démontrent que les femmes manifestent davantage de réactivité émotionnelle (fusion) et les hommes, de la coupure émotionnelle (distanciation). La comparaison du présent échantillon avec une population masculine devrait faire l'objet de vérification sous cet aspect.

La seconde hypothèse n'a pu trouver de support empirique car aucune corrélation fut significative. Elle supposait que plus le degré de triangulation intergénérationnelle serait élevé chez les femmes, plus celles-ci rapporteraient des niveaux élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité dans leur relation d'attachement de couple. Une explication possible à cette absence de résultats serait que les femmes ont appris à gérer la triangulation dont elles ont été victimes en se distançant de leur famille d'origine et non en évitant l'intimité avec leur conjoint. Cette dynamique familiale dans leur famille d'origine a peut-être provoqué en elles le désir d'agir autrement dans leur propre famille. Pourtant, une étude de Kerig (1995) soulevait les résultats suivants : les couples ayant été fortement triangulés obtenaient de piètres résultats au niveau de toutes les sous-échelles de l'ajustement dyadique, comparativement aux couples faiblement triangulés.

Cette même étude affirmait que les couples ayant été fortement triangulés dans leur famille d'origine respective vivaient un plus grand niveau de conflit à l'intérieur de leur relation amoureuse. Cependant, il est possible que la triangulation intergénérationnelle ne soit observable chez les femmes que lorsqu'elles manifestent une telle dynamique dans leur propre famille nucléaire. On peut également penser que si la relation de couple des participantes est très satisfaisante, celles-ci ne manifestent tout simplement pas d'anxiété d'abandon ou d'évitement de l'intimité. Certes, dans la présente étude, une telle évaluation du niveau d'adaptation conjugale des femmes aurait été très pertinente.

Comme les résultats le démontrent, les sous-échelles du PAFS-Q, indicatrices d'un haut niveau de différenciation du soi sont élevées. Il se peut qu'une femme ait été triangulée, mais puisse avoir développé un niveau de différenciation du soi assez élevé pour la prémunir des impacts d'une telle dynamique familiale. Malheureusement, cette explication ne semble pas tenir dans la présente étude. En effet, des analyses supplémentaires (régression polynomiale) ayant pour but de vérifier cette affirmation ne font pas ressortir d'effet d'interaction entre la triangulation et les indicateurs positifs de différenciation, en vue de prédire l'attachement. Par contre, il se peut que le PAFS-Q ne mesure pas de façon précise le niveau de triangulation intergénérationnelle car il joint les scores de triangulation de la mère avec ceux du père. Ainsi, une personne peut avoir été triangulée à un haut niveau par sa mère sans jamais l'avoir été par son père, réduisant par le fait, la cote finale à cette échelle. Celle-ci indiquerait que le répondant ait été triangulé à un niveau moyen.

Par ailleurs, deux questions exploratoires ont été posées dans la présente étude. Quelles contributions l'ensemble des variables de différenciation du soi et de la triangulation intergénérationnelle apportent-elles à l'explication de la variance associée à l'anxiété de séparation d'une part, et en second lieu à l'évitement de l'intimité?

Le rationnel présenté dans le contexte théorique soutenait que le niveau de différenciation du soi que développe un individu dans sa famille d'origine avait d'importantes incidences sur sa vie affective future (Bowen, 1978; Kerr, 1991). Il semblait pertinent de croire que ces comportements appris dans la famille d'origine pouvaient se généraliser dans les relations amoureuses par de l'anxiété de séparation et de l'évitement de l'intimité avec le conjoint. Les analyses de régression confirment en partie ces relations.

Tout d'abord, les résultats démontrent que les différents indicateurs de différenciation du soi apportent une contribution significative à l'explication de la variance associée à l'anxiété de séparation. Ils expliquent tout près de 50% de cette variance. Ces résultats confirment la valeur du construit théorique de Bowen (1978) à l'effet que la cellule familiale, dans laquelle un niveau élevé d'anxiété est présent par l'étroitesse des liens familiaux et le refus de supporter les désirs d'autonomie de ses membres, transmet cette vulnérabilité par les liens intergénérationnels. C'est par le niveau de différenciation du soi transmis de sa famille d'origine que l'individu s'affranchit des conflits familiaux et développe une relation d'attachement de couple qui

sera plus ou moins sécurisante pour lui. Le conjoint étant devenu « l'élément de transition » suite à la séparation familiale, se trouve dès lors investi du bagage familial du partenaire amoureux. L'examen des coefficients de régression montre que l'échelle d'intimité-individuation conjugale est associée négativement à l'anxiété dans l'attachement de couple chez la femme. Une cote élevée d'intimité-individuation est un indicateur d'un bon niveau de différenciation de soi. Klever (1998) affirme que l'épanouissement et la stabilité d'une relation de couple passe incontestablement par un équilibre entre l'individualité et la proximité (togetherness). L'individu indifférencié serait susceptible de manifester une dépendance amoureuse face à son conjoint et à ressentir de l'anxiété d'abandon car ce dernier devient surinvesti affectivement. Le partenaire amoureux revêt tour à tour, l'image du père, de la mère, du frère ou de la sœur avec qui les enjeux relationnels non résolus prennent place dans la relation de couple actuelle. La différenciation du soi dans le couple est donc nécessaire à la gestion de l'anxiété d'abandon. Elle exige de chacun des conjoints d'être capable de se positionner en « je », lorsqu'ils communiquent et de gérer directement les conflits émotionnels dans le couple et la famille d'origine sans avoir recours à la triangulation.

En second lieu, les trois indicateurs d'un bas niveau de différenciation du soi, la fusion conjugale, la triangulation intergénérationnelle et l'intimidation intergénérationnelle apportent une contribution significative à l'explication de la variable d'évitement. Ces indices d'indifférenciation jouent donc un rôle important dans la prédiction des comportements d'évitement de l'intimité dans l'attachement conjugal.

Par exemple, les femmes fortement intimidées et contrôlées dans leur famille d'origine ont été longtemps sous l'emprise de leur famille d'origine. Ayant été blessées de façon marquée par l'envahissement des parents, il est possible de penser que leur comportement défensif adopté en relation amoureuse soit l'évitement de l'intimité. Ce comportement de distanciation leur permet peut-être pour la première fois d'être séparées et de se sentir libres bien qu'elles se coupent des liens potentiellement enrichissants pour elles. Bowen (1978) évoquait le comportement de coupure émotionnelle avec la famille d'origine pour démontrer l'attitude de distanciation défensive de certains individus manifestant une faible différenciation du soi. Tout comme pour la coupure émotionnelle, l'évitement de l'intimité dans la relation d'attachement consiste également à se distancer des autres en réaction à leurs besoins de proximité.

L'examen des contributions uniques montre également que la triangulation intergénérationnelle est liée significativement à l'évitement, mais dans le sens contraire attendu. Pourtant la corrélation entre ces deux variables n'était pas significative. Dans la présente étude, les femmes fortement triangulées manifesteraient moins d'évitement de l'intimité. Bray et al. (1984b) rapportent que les individus qui obtiennent des cotes élevées au niveau de la satisfaction conjugale, présentent de faibles scores au niveau de la triangulation intergénérationnelle. Pourtant l'étude de Larson et al. (1998) ne soulève aucune corrélation significative entre une forte triangulation intergénérationnelle et les dispositions favorables des jeunes adultes face au mariage. Il semble possible que la

personne ayant souffert de ce type de relation familiale adopte un comportement tout à fait différent dans sa famille nucléaire et tente de se rapprocher de son conjoint afin de résoudre ses propres conflits. Elle serait sensibilisée à cette dynamique et développerait une plus grande maturité affective et un niveau élevé de conscience du processus malsain dans lequel elle fut impliquée. Cette personne, parfois avec le soutien d'une aide thérapeutique, peut adopter des comportements plus adaptés en tentant de faire face aux conflits avec son conjoint plutôt que de les éviter. Pour cette raison, il se peut que les femmes manifestent moins d'évitement de l'intimité si elles ont été triangulées à un haut niveau.

La fusion conjugale est le troisième indicateur d'un faible niveau de différenciation du soi associé positivement à l'évitement de l'intimité dans l'attachement. Il semble que l'enjeu affectif pour un couple est de trouver et respecter son espace et ses frontières interpersonnelles. La contribution qu'apporte la fusion conjugale au phénomène d'évitement dans l'attachement illustre cette dynamique relationnelle. Lorsque cette proximité nuit à l'individualité des conjoints et provoque une interdépendance et un trop grand niveau d'anxiété, les comportements automatiques du système émotif provoquent très souvent une distanciation défensive d'un des partenaires (Bowen, 1978; Kerr, 1985, 1991; Klever, 1998).

Bien que la différenciation du soi explique en partie la variance associée à l'évitement, le pourcentage de variance est près de la moitié plus petit que celui obtenu



pour l'anxiété de séparation. Ce résultat amène à penser qu'il existe peut-être d'autres indicateurs plus marquants quant à l'expression de l'évitement de l'intimité. Kerr (1991) évoque notamment l'incapacité à communiquer et à s'ouvrir au conjoint comme étant des éléments majeurs de la distanciation émotionnelle dans le mariage. Cette hypothèse devrait faire l'objet d'une recherche ultérieure.

### Forces, limites et recommandations

Toute étude comporte des forces et des faiblesses. La présente étude n'y fait pas exception. D'abord, les résultats découlant de celle-ci démontrent l'importance de prendre en considération le bagage familial qu'une personne apporte dans sa relation de couple. La documentation scientifique a démontré que les liens significatifs développés en bas âge, ainsi que les dynamiques familiales vécues ont d'importantes répercussions dans la vie d'un couple. La présente étude semble être l'une des rares à avoir examiné les liens entre la différenciation du soi, la triangulation intergénérationnelle et les dimensions d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité dans l'attachement chez les femmes. Très peu d'études empiriques ont été réalisées avec comme prémisse, la théorie Bowénienne. Pourtant, la triangulation intergénérationnelle et la différenciation du soi sont deux phénomènes importants, se produisant dans la famille d'origine et susceptibles d'être transmis par les liens intergénérationnels.

Sur le plan méthodologique, le fait d'avoir recruté uniquement des femmes, mères, en relation de couple et dont les deux parents étaient vivants et ensemble, ajoute un élément de validité interne à l'étude car elle permet d'examiner des dynamiques familiales sur le plan intergénérationnel. Par contre, au niveau de la validité externe, l'échantillon ne présente qu'une réalité limitée de la population québécoise. Le fait de devoir répertorier des femmes uniquement en couple et dont les parents étaient toujours ensemble, demeure un échantillon non représentatif de toutes les femmes québécoises. Plusieurs femmes non retenues pour l'étude étaient divorcées, veuves ou monoparentales, en plus d'avoir un parent décédé, etc. Une autre limite se situe au niveau de l'échantillon uniquement composé de femmes. Il nous a privé d'informations sur les comportements d'attachement des hommes et les enjeux familiaux et amoureux de la dyade homme-femme. Également, sur le plan intergénérationnel, il aurait été intéressant que les parents des participantes répondent aux questionnaires en fonction de leur propre différenciation et de leur attachement, ainsi qu'en fonction de leur perception de la différenciation et de l'attachement de leur fille. De multiples comparaisons dans les données auraient été ainsi possibles.

D'autre part, une limite à la généralisation de ces résultats réside dans le fait que les variables ont été évaluées uniquement à l'aide de mesures auto-administrées, d'où des biais peuvent émerger. Certes, l'emploi de questionnaires auto-administrés comporte des avantages, tels que la rapidité de la passation des tests, ainsi que leurs moindres coûts. Toutefois certains phénomènes, comme la désirabilité sociale, la subjectivité, la

consultation d'une tierce personne ne peuvent être contrôlés. Il est permis de croire que l'utilisation d'un protocole d'entrevues semi-structurées auprès des participantes aurait pu contribuer à réduire ou à contourner certains comportements défensifs et ainsi donner accès à leur niveau de différenciation du soi de base (Kerr, 1991; Papero, 1995) et à leur type d'attachement développé avec leur figure significative (Crowell et al., 1999; Main et al., 1985). En effet, des études de type qualitatif seraient susceptibles de cerner davantage le phénomène de transmission intergénérationnelle étant parfois très complexe, mais combien riche. Par exemple, l'élaboration d'un génogramme auprès de chacun des conjoints serait un outil fort utile pour l'étude de la différenciation du soi, de la triangulation intergénérationnelle et de l'attachement à travers les liens familiaux et amoureux (DeMaria, Weeks, & Hof, 1999). Le génogramme rend possible l'illustration de l'ampleur, de la nature et du caractère répétitif de ces phénomènes intergénérationnels (Kerr, 1985; Klever, 1998). Il montre que les blessures et les expériences positives d'attachement avec la figure significative en bas âge se répètent à travers les mêmes enjeux relationnels au niveau de la relation de couple. Il met dès lors en lumière les comportements relationnels adaptés et dysfonctionnels de chaque individu, acquis dans sa famille d'origine (DeMaria et al., 1999; Bray & Williamson &, 1985). Ce type d'étude aurait comme avantage d'amorcer un travail clinique auprès des couples. Des indices soulevés sur les conflits familiaux vécus dans le couple favoriseraient une meilleure compréhension du vécu de chacun et amènerait un certain niveau de conscience face au bagage transmis de la famille d'origine et susceptible de l'être à nouveau dans la famille nucléaire (Klever, 1998; Papero, 1995).

Par ailleurs, même si des analyses de régression multiple ont été utilisées pour examiner les effets des variables de différenciation du soi et de triangulation sur l'attachement, cette étude ne permet pas de statuer sur les liens de cause à effet entre ces variables. À cet effet, une étude de type longitudinal permettrait d'établir des relations causales entre elles et d'en cerner davantage la complexité.

Les moyennes élevées obtenues à l'échelle d'évitement de l'intimité et les faibles cotes obtenues à l'échelle d'anxiété de séparation nous questionnent à savoir jusqu'à quel point le fait d'être nouveau parent a pu influencer les données et si les conjoints de ces participantes auraient pu présenter les même niveaux d'attachement. L'étude de l'appariement des conjoints sur les variables à l'étude serait fort intéressante.

Enfin, les résultats non concluants au niveau de la triangulation intergénérationnelle demandent à être fouillés de façon minutieuse. Est-ce que cette variable joue vraiment un rôle important dans le processus d'adaptation de l'adulte? Plusieurs auteurs (Bowen, 1978; Kerr, 1991; Kerig, 1995; Papero, 1995) évoquent la rigidité du triangle familial comme étant l'élément malsain de la triangulation intergénérationnelle. Tout individu est appelé à être triangulé à un certain niveau. Cependant, c'est la stabilité du triangle, impliquant toujours la même personne, qui apporte des répercussions néfastes sur l'individu triangulé. Les futures études devront être réalisées dans ce sens. Il serait utile de comparer les familles qui possèdent

uniquement un enfant à celles qui en présentent plusieurs afin d'examiner les mécanismes et les effets de la triangulation.

## *Conclusion*

La présente étude apporte une contribution empirique aux connaissances actuelles sur les liens unissant la différenciation du soi, la triangulation intergénérationnelle et les dimensions d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité. Peu d'études empiriques ont été réalisées dans le domaine de la transmission intergénérationnelle. Les femmes présentant des hauts niveaux d'autorité personnelle, d'intimité intergénérationnelle et d'intimité-individuation conjugale, manifestent une faible anxiété de séparation. Par contre, l'augmentation de la fusion conjugale et de l'intimidation intergénérationnelle sont liées de façon importante à l'évitement de l'intimité intergénérationnelle dans l'attachement. De telles observations peuvent être fort utiles pour orienter le travail clinique auprès des adultes qui éprouvent des difficultés dans leur attachement amoureux. Puisque la présente étude est de nature transversale et qu'elle se base uniquement sur des questionnaires, les études futures devront se tourner vers des protocoles de recherche variés, composés de mesures auto-administrées, observationnelles et qualitatives afin de mieux comprendre la complexité des relations entre les variables de différenciation du soi et d'attachement.

Les faibles cotes d'anxiété d'abandon obtenues auprès du présent échantillon de jeunes mères soulèvent un questionnement sur la stabilité de ces comportements affectifs lorsque certains événements significatifs à la fois positifs ou négatifs, tels que la

naissance d'un enfant, une séparation ou des conflits, surviennent dans la vie d'un individu. Les recherches futures mériteraient d'être orientées dans cette direction.



## *Références*

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Almeida, D. E., Wethington, E., & Chandler, A. L. (1999). Daily transmission of tensions between marital dyads and parent-child dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 49-61.
- Anderson, S. A., & Sabatelli, R. M. (1990). Differentiating differentiation and individuation : Conceptual and operation challenges. *The American Journal of Family Therapy*, 18, 32-50.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes : Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bartholomew, K., & Shaver, P. R. (1998). Methods of assessing adult attachment. Do they converge? Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 25-45). New-York : Guilford.
- Boisvert, M., Sabourin, S., Lussier, Y., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.

- Boszormenyi-Nagy, I. (1973). Children and the inner world of the family. Dans, *Invisible loyalties: Reciprocity in intergenerational family therapy* (pp. 248-274). New York: Harper & Row.
- Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinical practice*. New York : Aronson.
- Bowen, M. (1984). *La différenciation du soi. Les triangles et les systèmes émotifs familiaux*. Paris. Éditions ESF.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Vol. 1. Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol. 2. Separation*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte : L'Attachement* (vol. 1). Paris : Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss : Vol.3. Loss*. New York : Basic Books.
- Bray, J. H., Williamson, D. S., & Malone, P. E. (1984). Personal Authority in the family system: Development of a questionnaire to measure personal authority in intergenerational family process. *Journal of Marital and Family Therapy*, 10, 167-178.
- Bray, J. H., & Williamson, D. S. (1985). The intergenerational point of view. Dans S. Henao & M. P. Eroze (Éds), *Principles of family systems in family medicine* (pp. 90-107). New York: Brunner/Mazel.
- Bray, J. H., & Williamson, D. S. (1987). Assessment of intergenerational family relationships. Dans A. J. Hovestadt & M. Fine (Éds), *Family of origin therapy* (pp. 31-43). Rockville: Aspen Publication.

- Bray, J. H., & Harvey, D. M. (1992). Intimacy and individuation in young adults. Development of the young adult version of the Personal Authority in Family System Questionnaire. *Journal of Family Psychology*, 6, 152-163.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment, an integrative overview. Dans J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York : Guilford.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory : Retrospect and prospect. Dans I. Bretherton & E. Waters (Éds), Growing points of attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50 (1-2, Serial No. 209), 3-35.
- Bretherton, I., & Munholland, K. A. (1999). Internal working models in attachment relationships: A construct revisited. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds) *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (pp.625-645). New York: Guilford.
- Byng-Hall, J. (1999). Family and couple therapy: Toward greater security. Dans, J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (pp.625-645). New York: Guilford.
- Carpenter, E. M., & Kirkpatrick, L. A. (1996). Attachment style and presence of a romantic partner as moderators of psychophysiological responses to a stressful laboratory situation. *Personal Relationships*, 3, 351-367.
- Charles, R. (2001). Is there any empirical support for Bowen's concepts of differentiation of self, triangulation, and fusion? *The American Journal of Family Therapy*, 29, 279-292.
- Christensen, A., & Heavy, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 73-81.

- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2ième Éd.) Hillsdal, NJ: Erlbaum
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of attachment: The structure and function of working models. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Advances in personal relationships : Vol. 5. Attachment processes in adulthood* (pp. 53-90). London: Jessica Kingsley.
- Côté, P. (1993). *Transmission intergénérationnelle et différenciation systémique*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Crowell, J.A., Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1999). Measurement of individual differences in adolescent and adult attachment. Dans, J. Cassidy, & P. R. Shaver.(Éds) *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (pp. 434-465). New York: Guilford.
- DeMaria, R., Weeks, G., & Hof, L. (1999). *Focused genograms, Intergenerational assessment of individuals, couples, and families*. New York : Brunner/Mazel.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Advances in personal relationships : Vol. 5. Attachment processes in adulthood* (pp. 269-308). London: Jessica Kingsley
- Feeney, J., & Noller, P. (1996). *Adult attachment*. London : Sage.
- Feeney, J. (1999). Adult romantic attachment and couple relationships. Dans, J. Cassidy, & P. R. Shaver, (Éds), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (pp. 355-377). New York: Guilford.

- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns : A test of typological model. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York : Guilford.
- Frost, O, S. (1999). Personality, marital relationships, and parenting in two generations of mothers. *International Journal of Behavioral Development*, 23, 457-476.
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). Models of self and other : Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430-445.
- Grych, J. H., & Fincham, F. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108, 267-290.
- Grych, J. H., & Fincham, F. (1993). Children's appraisals of interparental conflict: Initial investigations of the cognitive-contextual framework. *Child Development*, 64, 215-230.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1988). The social psychophysiology of marriage. Dans P. Noller & M. A. Fitzpatrick (Éds.), *Perspectives on marital interaction* (pp. 183-200). Avon, England: Multi-lingual Matters.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Howes, P., & Markman, H. J. (1989). Marital quality and child functioning: A longitudinal investigation. *Child Development*, 60, 1044-1051.
- Kerig, P. K. (1995). Triangles in the family circle: Effects of family structure on marriage, parenting, and child adjustment. *Journal of Family Psychology*, 9, 28-43.
- Kerr, M. E. (1985). Obstacles to differentiation of self. Dans A. S. Gurman (Éds), *Casebook of marital therapy* (pp. 111-153). New York: Guilford.

- Kerr, M. E. (1991). Family systems theory and therapy. Dans A. S. Gurman, & D. P. Kniskern, (Éds), *Handbook of family therapy, Vol I.* (pp 226-264). New York: Brunner/Mazel.
- Klever, P. (1998). Marital fusion and differentiation. Dans P. Titelman, (Éd), *Clinical applications of Bowen family systems theory* (pp. 119-144). New York: Haworth Press.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Évaluation bidimensionnelle de l'attachement amoureux. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Larson, J. H., Benson, M. J., Wilson, S. M., & Medora, N. (1998). Family of origin influences on marital attitudes and readiness for marriage in late adolescents. *Journal of Family Issues*, 19, 750-768.
- Larson, J. H., Wilson, S. M. (1998). Family of origin influences on young adult career decision problems. A test of Bowenian theory. *American Journal of Family Therapy*, 26, 39-53.
- Lindahl, K. M., Clements, M., & Markman, H. (1997). Predicting marital and parent functioning in dyads and triads : A longitudinal investigation of marital processes. *Journal of Family Psychology*, 11, 139-151.
- Lieberman, A. F., & Zeanah, C. H. (1995). Disorders of attachment in infancy. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 4, 571-687.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood : A move to the level of representation. Dans I. Bretherton & E. Waters (Éds), Growing points of attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50 (1-2, Serial No. 209), 66-104.
- Miermont, J. (1987). *Dictionnaire des thérapies familiales: Théories et pratiques.* Paris : Payot.

- Mikulincer, M., & Florian, V. (1999). The association between spouses self-reports of attachment styles and representations of family dynamics. *Family Process*, 38, 69-83.
- Minuchin, S., Rosman, B. L., & Baker, L. (1978). *Psychosomatic families*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Nichols, M. P., & Schwartz, R. C. (1995). *Family therapy: Concepts and methods*. (3<sup>e</sup> Éd.). Needham Heights, MA: Allyn and Bacon.
- Papero, D. V. (1995). Bowen family systems and marriage. Dans N. S. Jacobson, & A. S. Gurman, (Éds), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 11-30). New York: Guilford.
- Roisman, G. I., Madsen, S. D., Hennighausen, K. H., Sroufe, L. A., Collins, W. A. (2001). The coherence of dyadic behavior across parent-child and romantic relationships as mediated by the internalized representation of experience. *Attachment & Human Development* 3, 156-172.
- Rosenberg, J., Rand, M., & Assay, D. (1985). *Body, Self & Soul*. Atlanta: Humanics Limited.
- Sabatelli, R. M., & Mazor, A. (1985). Differentiation, individuation, and identity formation : The integration of family system and individual developmental perspectives. *Adolescence*, 20, 619-633.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment : Theory and evidence. Dans D. Perlman & K. Bartholomew (Éds), *Advances in personal relationships* (4) (pp. 29-70). London : Kingsley.
- Shaver, P. R., Hazan, C., Bradshaw, D. (1988). Love as attachment : The integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg & M. L. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.



- Skowron, E. A., & Friedlander, M. L. (1998). The differentiation of Self Inventory: Development and initial validation. *Journal of Counseling Psychology*, 45, 235-246.
- Skowron, E. A. (2000). The role of differentiation of self in marital adjustment. *Journal of Counseling Psychology*, 47, 229-237.
- Spanier, G B. (1976). Measuring dyadic adjustment : New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Stein, H, Jacobs, N. J., Ferguson, K. S., Allen, J. G., & Fonagy, P. (1998). What do adult attachment scales measure? *Bulletin of the Menninger Clinic*, 62, 32-82.
- Stern, D. (1985). *The interpersonal world of the infant, A view from psychoanalysis and development psychology*. New York: Basic Books.
- Stevenson-Hinde, J. (1990). Attachment within family systems: An overview. *Infant Mental Health Journal*, 11, 218-227.
- Thompson, R. A. (1999). Early attachment and later development. Dans, J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (pp. 265-286). New York: Guilford.
- Titelman, P. (1998). Family systems assessment based on Bowen theory. Dans P. Titelman (Éds), *Clinical applications of Bowen family systems theory* (pp. 51-68). New York. Haworth Press.
- Tremblay, D. J. (1995). *Triangles familiaux : étude clinique et comparative*. Mémoire de recherche inédit, Université de Paris X.
- Tremblay, J. (2001). *Contribution des variables reliées au concept de différenciation de soi dans la compréhension de la satisfaction conjugale*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.

- Van Ijzendoorn, M. H., & Bakermans- Kranenburg, M. J. (1997). Intergenerational transmission of attachment: A move to the contextual level. Dans L. Atkinson & K. J. Zucker. (Éds), *Attachment and psychopathology* (pp. 135-170). New York: Guilford.
- Vivona, J. M. (2000). Parental attachment styles of late adolescents : Qualities of attachment relationships and consequences for adjustment. *Journal of Counseling Psychology*, 47, 316-329.
- Wilcoxon, S. A. (1987). Perspectives in intergenerational concepts. *The Family Therapy Collections*, 1-10.
- Williamson, D. S. (1981). Personal authority in family experience via termination of the intergenerational hierarchical boundary: A new stage in the family life cycle. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 441-452.
- Williamson, D. S. (1982a). Personal authority via termination of the intergenerational hierarchical bondary: Part II-the consultation process and the therapeutic method. *Journal of Marital and Family Therapy*, 8, 23-37.
- Williamson, D. S. (1982b). Personal authority in family experience via termination of the intergenerational hierarchical bondary: Part III-Personal authority defined, and the power of play in change process. *Journal of Marital and Family Therapy*, 8, 309-323.
- Williamson, D. S., Bray, J. H. (1988). Family development and change across the generations: An intergenerational perspective. Dans C. J. Falicov (Éd.), *Family transitions : Continuity and change over the life cycle* (pp. 357-384). New York: Guilford.
- Wynne, L. (1984). The epigenesis of relational systems: A model for understanding family development. *Family Process*, 23, 297-318.